

Prérequis indispensables au thème grec d'agrégation

ou Comment éliminer les fautes élémentaires les plus courantes

1) Graphies et ponctuations

- Revoir les majuscules : en particulier ne pas se tromper sur **N** (ν), **P** (ϙ), **Υ** (υ), **Ω** (ω)
- Savoir que l'esprit se met **avant la majuscule** vocalique ou **ϙ**, **mais sur le deuxième élément de la diphongue** : 'Α, 'Ρ, mais Αί, Ού
- Il n'existe ni deux-points (= point en haut), ni points d'interrogation (= point virgule), ni points d'exclamation en grec (point ou point virgule si l'on a tourné par une interrogation rhétorique).

2) Accentuation

- La loi de **limitation des trois temps de brève** doit être respectée (sauf dans les cas de métathèse de quantité πόλεως (< πόληος) et par analogie πόλεων).

3) Emploi de l'article et enclave

- Quelle que soit la nature de la qualification, adjectif qualificatif le plus souvent, mais aussi expression prépositionnelle ou adverbe, **l'épithète doit être sous l'article** : ὁ μέγας ἀνήρ ou ὁ ἀνήρ ὁ μέγας ≠ ὁ ἀνήρ μέγας, qui signifie "l'homme est grand".
- **L'adjectif démonstratif** exige l'article : οὗτος (οὗτε, ἐκεῖνος) **ὁ** ἀνήρ ; **sans article, c'est le pronom** : οὗτος ἀνήρ = voici un homme.
- Pour l'expression de la possession par le génitif du pronom, retenir "**non réfléchi** (série atone), **non enclavé**" : ή οἰκία μου, σου, αὐτοῦ vs τὴν ἐμαυτοῦ / τῆς, σεαυτοῦ/ τῆς, ἐαυτοῦ / τῆς οἰκίαν

NB quand le sujet est le possesseur, l'article suffit, sauf à devoir rendre une expression insistante « mon, ton, son propre »

4) Liaisons

- Il ne doit JAMAIS y avoir de propositions non reliées entre elles : **μέν, γε, δή, ὅμως ne font pas liaison.**
- Il faut toujours mettre **en seconde position γάρ, δέ, οὖν, τοίνυν.**
- Il ne faut pas mettre **ἀλλὰ après une proposition positive, ni καὶ après une négative.**

5) Formes verbales

- Attention à **l'augment** : penser à **le mettre** pour tout temps du passé de l'indicatif, à **l'enlever** dès qu'on quitte l'indicatif.
- Revoir les modifications phonétiques induites par cette présence ou absence de l'augment : **ἐκβάλλω / ἐξέβαλον / ἐκβαλών ; συμπίπτω / συνέπεσον / συμπεσών ; συγγίγνομαι / συνεγενόμην / συγγενόμενος.**

Thème grec 1

Zeus, voyant les hommes trop faibles pour résister aux bêtes sauvages, décida d'envoyer Hermès leur enseigner l'art politique.

- (1) Ἔδοξε Διὸς τοὺς ἀνθρώπους ὁρῶντι ἀσθενεστέρους ὄντας ἢ ὥστε τοῖς θηρίοις ἀντέχειν τὸν Ἔρμην ἀποπέμπειν διδάξοντα τὴν πολιτικὴν τέχνην.
- (2) Ἐγνω Ζεὺς τοὺς ἀνθρώπους ὁρῶν ἀσθενέστερον ἔχοντας ἢ ὥστε τοῖς θηρίοις ἀντέχειν τὸν Ἔρμην ἀποπέμψας τὴν πολιτικὴν τέχνην διδάσκειν αὐτούς.

Et, suivant ses ordres, le messager des dieux déclara :

Πειθόμενος οὖν τοῖς ταχθεῖσι τοιαῦτ' ἔλεγεν ὁ τῶν θεῶν ἄγγελος ·

« Cessez d'habiter ça et là dispersés et désormais réunissez-vous pour fonder des cités.

(1) Μὴ οἰκεῖτε¹ σποράδην, ἔφη, ἀλλ' ἥδη ἀθροιζόμενοι (ἀθροισθέντες)

(2) Παύσασθέ νυν σποράδην οἰκοῦντες, ἔφη, ἥδη δ' ἀθροισθέντες

(3) Μηκέτι σποράδην οἰκοῦντες, ἔφη, ἀλλὰ ἀθροιζόμενοι ἥδη πόλεις κτίσατε.

Pour qu'elles se conservent, que nul n'ignore que ses concitoyens élimineront comme une maladie de la cité celui qui ne respecte pas les lois.

(1) Ἰνα δὲ (τὸ) μετὰ τοῦτο σωνζωνται,

(2) Ἐπὶ δὲ τὸ αὐτὰς σωνζεσθαι μηδεὶς τοῦτ' ἀγνοείτω

(3) Ἐπὶ δὲ τὴν τούτων σωτηρίαν

ὅτι οἱ πολῖται

(1) τὸν μὴ χρώμενον τοῖς νόμοις ἀποκτενοῦσιν ὡς νόσον πόλεως

(2) ὥσπερ νόσον τινὰ τῆς πόλεως ἀποκτενοῦσιν ὅστις ἀν τοῖς νόμοις μὴ χρῆται.

¹ Deux possibilités en thème pour la défense : μὴ + imp. présent = défense générale ou invitation à cesser ce que l'on est en train de faire (μὴ θορυβεῖτε : arrêtez de faire du bruit) ; μὴ + subj. aor. = défense ponctuelle (μὴ θορυβήσητε, ne faites pas (vous mettez pas à faire) du bruit) ; autre ex. : Ne pas entrer (général) / N'entrez pas (réponse à une demande).

Mais déjà j'en entendis gémir : « Que va-t-il m'arriver ? Que dois-je faire ? Si seulement moi aussi je pouvais acquérir la vertu politique ! Mais je crains bien d'être à jamais insuffisant en ce domaine. »

Ἀλλ' ἥδη τινῶν ἀκούω στεναζόντων καὶ λεγόντων · « Τί πείσομαι ;

(1) Τί ποιήσω ;

Εἴθε κτώμην καὶ ἐγὼ τὴν ἀρετὴν

(2) Τί δεῖ με ποιεῖν ;

τὴν πολιτικήν νῦν δὲ σφόδρα φοβοῦμαι μὴ ἐνδεής πρὸς ταύτην μένω.

Insensés, cessez donc de douter de la Providence divine. Comment vous rassurer ? Écoutez l'ordre que m'a donné Zeus : « Que tous obtiennent leur lot de pudeur et de justice et que la vertu politique se trouve également distribuée à chacun. »

Μὴ ἀπιστεῖτε, ὡς φαῦλοι ἀνθρώποι, τῇ θείᾳ (τῶν θεῶν) Προνοίᾳ · πῶς δ' ὑμᾶς θαρρύνω ; Ακούσατε δὴ ὡν ἔταξεν ὁ Ζεύς · « Πάντες αἰδοῦς τε καὶ δίκης λαγχανόντων καὶ νενεμήσθω ἡ πολιτικὴ ἀρετὴ ὁμοίως ἐκάστω.

Ούτω δὴ παρεσκευασμένοι κατ' ἀρχὰς ἄνθρωποι ὥκουν σποράδην, πόλεις δὲ οὐκ ἡσαν· ἀπώλλυντο οὖν ὑπὸ τῶν θηρίων διὰ τὸ πανταχῆ αὐτῶν ἀσθενέστεροι¹ εἶναι, καὶ ἡ δημιουργικὴ τέχνη αὐτοῖς πρὸς μὲν τροφὴν ἵκανὴ βοηθὸς ἦν, πρὸς δὲ τὸν θηρίων πόλεμον ἐνδεής – πολιτικὴν γὰρ τέχνην οὕπω εἶχον, ἡς μέρος πολεμικῆ – ἐζήτουν δὴ ἀθροίζεσθαι καὶ σώζεσθαι κτίζοντες πόλεις· ὅτ' οὖν ἀθροισθεῖεν, ἡδίκουν² ἀλλήλους ἄτε οὐκ ἔχοντες τὴν πολιτικὴν τέχνην, ὥστε πάλιν σκεδαννύμενοι διεφθείροντο³. Ζεὺς οὖν δείσας περὶ τῷ γένει ήμῶν μὴ ἀπόλοιτο πᾶν, Ἐρμῆν πέμπει ἄγοντα εἰς ἀνθρώπους αἰδῶ τε καὶ δίκην, ἵν' εἰεν πόλεων κόσμοι τε καὶ δεσμοὶ φιλίας συναγωγοί. ἐρωτᾷ οὖν Ἐρμῆς Δία τίνα οὖν τρόπον δοίη δίκην καὶ αἰδῶ ἀνθρώποις· “Πότερον ὡς αἱ τέχναι νενέμηνται, οὕτω καὶ ταύτας νείμω; νενέμηνται δὲ ὡδε· εἰς ἔχων ιατρικὴν πολλοῖς ἵκανὸς ἴδιωταις, καὶ οἱ ἄλλοι δημιουργοί· καὶ δίκην δὴ καὶ αἰδῶ οὕτω θῶ ἐν τοῖς ἀνθρώποις, ἢ ἐπὶ πάντας νείμω;” “Ἐπὶ πάντας,” ἔφη ὁ Ζεύς, “καὶ πάντες μετεχόντων⁴. οὐ γὰρ ἀν γένοιντο πόλεις, εἰ ὀλίγοι αὐτῶν μετέχοιεν ὥσπερ ἄλλων τεχνῶν· καὶ νόμον γε θέες⁵ παρ' ἐμοῦ τὸν μὴ δυνάμενον⁶ αἰδοῦς καὶ δίκης μετέχειν κτείνειν ὡς νόσον πόλεως.” (*Protagoras* 322 b-d)

¹ Ce qui vaut pour la prop. inf., où le grec ne répète pas le sujet s'il est le même pour le verbe régisseur et pour l'infinitif, contrairement au latin, **et donc met l'éventuel attribut au nominatif, vaut aussi pour tous les infinitifs en position “circonstancielle”, conjonctives (après πρὶν, ὥστε) ou, comme ici, infinitif substantivé dans un complément prépositionnel**; mettre l'accusatif équivaudrait à une généraliser.

² Expression de la répétition dans le passé : dans la sub. l'optatif transpose le subjonctif utilisé au présent (avec ἄν), dans la principale on a l'imparfait (remplaçant le présent) : **ATTENTION EN VERSION, on peut aussi avoir ἄν dans la principale, mais la présence de l'optatif dans la sub. au lieu de l'imparfait ou de l'aoriste prouve qu'on n'est pas à l'irréel.**

³ De même que le latin distingue (au moins au passé), conséquence posée comme réelle (parfait) ou comme possible (imparfait), le grec oppose infinitif (conséquence possible, négation μή) et indicatif (conséquence réelle, négation οὐ). Pour le thème, on a souvent aussi l'infinitif en français (de manière à faire, en sorte d'avoir) et on met la même chose sans état d'âme ; on est invité à tâcher de faire de même en version. Une exception : au style indirect, l'indicatif bascule à l'infinitif, seule reste la différence de négation, si l'infinitif est nié.

⁴ Formes homonymes à distinguer surtout en version : la plus fréquente, le G. pl. masc. / neutre du participe présent ; parfois 3e p. pl. de l'impératif présent actif.

⁵ L'impératif aoriste sans préverbe de surcroît ne s'emploie pas tous les matins ; il faut quand même le réviser. *NB.* c'est un des rares cas où l'on n'a pas l'aoriste d'un verbe en -μι en se contentant d'enlever le redoublement (τιθει, mais θέες – voir aussi τιθέναι / θεῖναι – vs τιθῆ / θῆ, τιθείνην / θείην, τιθείς / θείς)

⁶ Autre emploi intéressant de la négation ; si l'infinitif est toujours nié par μή (sauf dans les prop. inf. après verbe d'opinion ou de déclaration, pensée et parole étant considérées comme des réalités), on distingue pour les participes substantivés : μή renvoie à une catégorie pensée, où vise un groupe réel précis (ex. ceux qui n'ont pas relevé les morts = les généraux des Arginuses); pour les participes apposés, la négation μή est caractéristique du participe **équivalant à une conditionnelle** ; on la trouve aussi pour un participe complétif si le verbe qui le régit est en position d'être nié par μή : ex. οἴσθα μ' οὕποτε ψευδόμενον mais ισθι με μήποτε ψευδόμενον.

Agrégation de Lettres classiques

Thème n° 2

Révisions grammaticales

Platon, espérant ainsi voir se produire une "trêve des maux", dit dans la République que les philosophes ne doivent pas se tenir à l'écart des affaires de l'Etat, tandis qu'aux rois il ordonne de ne pas mépriser la philosophie.

Et de fait, lui-même, à l'appel de Dion, n'hésita pas à passer en Sicile, en ayant fait serment de ne jamais renoncer à convertir le tyran Denys à la justice et à la sagesse. Mais, là, malgré tous ses efforts, ou à cause de ses efforts maladroits, bien loin de le convaincre de ne plus commettre d'injustice, il lui fournit l'occasion d'injustices plus grandes. Comme il était incapable d'envelopper la vérité, sa franchise parut odieuse à un homme comme Denys, habitué à la flatterie, et ses envieux eurent beau jeu de l'accuser de comploter avec Dion.

Si, au lieu de reprendre sévèrement chacune des fautes du tyran, il avait doucement expliqué qu'il n'était pas possible, quelque don que l'on eût, de s'améliorer très vite et qu'il ne fallait pas pour autant se décourager, il n'aurait pas été détruit, pas plus qu'il n'eût causé l'exil de Dion. Mais, apparemment, il est bien difficile même aux philosophes de suivre leurs propres leçons de douceur et de modération ! Tant l'ardeur, en quelque domaine que ce soit, fût-ce la philosophie est mauvaise conseillère !

J'ai souligné les tournures qui ne se traduisent pas littéralement et correspondent à des idiomatismes.

CORRIGÉ DU THÈME N°2

Platon, espérant ainsi voir se produire une "trêve des maux", dit dans la République que les philosophes ne doivent pas se tenir à l'écart des affaires de l'Etat, tandis qu'aux rois il ordonne de ne pas mépriser la philosophie.

Ἐλπίζων οὕτω γενήσεσθαι κακῶν παῦλαν (παῦλάν τινα) λέγει ὁ Πλάτων ἐν τῇ Πολιτείᾳ

(1) οὐδεῖν τοὺς φιλοσόφους ἀπέχεσθαι τῶν κοινῶν·

(2) μὴ τοὺς φιλοσόφους ἀπέχεσθαι τῶν κοινῶν·

τοὺς δ' αὐτοὺς βασιλέας κελεύει μὴ καταφρονεῖν τῆς φιλοσοφίας.

-Verbes se construisant avec infinitif futur : ἐλπίζω, ὅμνυμι, ὑπισχνέομαι / οῦμαι ; l'ordre naturel n'est pas nécessairement de mettre le sujet en premier ; quand Hippocrate crie à Socrate Πρωταγόρας, ἔφη, ἥκει, il met en relief le nom, car l'ordre banal est ἥκει Πρωταγόρας = pour tout cela, je vous recommande la fréquentation de J. Carrière, *Stylistique grecque. L'usage de la prose grecque*, Klincksieck, 1967 (dans ce cas p. 102)

Je n'ai pas mis μέν / δέ, qui me semblait trop appuyer, mais c'est au choix ; ce n'est pas toujours vrai dans les textes, mais en thème on s'efforce de mettre en balance ce qui l'est dans le texte de départ, i-e ici plutôt :les philosophes / les rois que les deux verbes, comme vous l'avez fait.

Votre emploi des négations était impeccable ; vous avez aussi très bien pris en compte que "voir se produire" est ici un gallicisme et que le grec ne voit rien -la faute à Homère ?

Et de fait, lui-même, à l'appel de Dion, n'hésita pas à passer en Sicile, en ayant fait serment de ne jamais renoncer à convertir le tyran Denys à la justice et à la sagesse.

Καὶ γὰρ παρακαλέσαντος τοῦ Δίωνος, οὐκ ὕκνησεν αὐτὸς εἰς Σικελίαν (δια)πλεῖν ὄμόσας μηδέποτ' ἀπερεῖν Διονύσιον τὸν τύραννον στρέφοντας πρὸς τὴν δικαιοσύνην καὶ τὴν σωφροσύνην·

— renoncer = un des verbes marquant la continuité de l'action, donc se construisant avec la participe : ἀπαγορεύειν, qui fait partie des verbes à construction double > + participe, renoncer ; + μή explétif et infinitif, empêcher ; **attention à la conjugaison, il fait tous ses temps secondaires comme λέγω > ἀπερῶ, ἀπεῖπον, ἀπείρηκα (valable pour tous les composés en -αγορεύω)** ; synonyme, κάμνω (καμοῦμαι, ἔκαμον, κέκμηκα)

— distinguer "jurer de" (= infinitif futur) et "jurer que" (infinitif au temps de l'indicatif français) **mais dans les deux cas la négation est μή** (= ce n'est pas une simple constatation factuelle)

— pour "convertir" (comme dans la caverne), pensez à quelque chose autour de στρέφω ou τρέπω.

Mais, là, malgré tous ses efforts, ou à cause de ses efforts maladroits, bien loin de le convaincre de ne plus commettre d'injustice, il lui fournit l'occasion d'injustices plus grandes.

ἐνθα δὲ καίπερ σφόδρα προθυμούμενος, μᾶλλον δ' ἄτε προθυμίαν ποιούμενος ἄκαιρον,

(1) **τοσούτου ἐδέησε πεῖσαι ἐκείνον μηκέτ' ἀδικεῖν ὕστε καὶ μειζόνων ἀδικημάτων αἰτίας παρέσχεν.**

(2) **οὐχ ὅπως ἔπεισεν ἐκείνον ἀδικοῦντα παύεσθαι, ἀλλὰ καὶ...παρέσχεν**

- Il faut d'abord acquérir un certain nombre de réflexes :

• en présence de ce « mais » il faut regarder si la précédente est négative, seule possibilité d'utiliser ἀλλά ; ici ce serait donc possible (puisque, contrairement à vous je n'ai pas transformé son serment en indépendante) : ἀλλ' ἐκεῖ (si je me place du point de vue athénien pour qui ce lieu est éloigné) ; ἐνθα marque davantage "dans ce lieu même", "là où" ; j'ai mis δέ qui est possible aussi.

Les expressions choisies étaient aussi destinées à vous apprendre un certain nombre de transpositions « immédiates » du français au grec. Ainsi, lorsqu'on a une expression concessive, prépositionnelle comme ici, ou conjonctive, la traduction la plus courante et commode en grec est de passer par καίπερ+ participe "bien que faisant tous ses efforts" ; du coup, le "à cause de" se rendra parallèlement par un participe, dont le sens causal peut être appuyé par ἄτε -ce que vous avez très bien vu.

NB : ὡς souligne la cause pas nécessairement fausse, mais pensée par un sujet ("dans l'idée que") ; avec le futur, en version, l'expression pourra osciller entre "dans la pensée qu'il arrivera" ou (plus fréquent) "pour qu'il arrive" ; en thème pour exprimer le but, il faut le futur (voir votre dernière phrase).

Le "ou" (plutôt, exprimé ou non), qui rectifie, et correspond plus ou moins au latin *immo (etiam)*, se dit **μᾶλλον δέ** : à retenir [s'emploie aussi dans un dialogue, au sens de "Dis plutôt..."]

"Faire des efforts maladroits" : autre tour à mémoriser, commode lorsqu'on doit introduire une qualification : la périphrase ποιεῖσθαι [le moyen, et non l'actif] + le nom qui porte le sens du verbe et un qualificatif accordé.

Pour "maladroit" ici, je propose ἄκαιρος : ce que fait Platon n'est pas approprié aux circonstances, et perd de ce fait toute efficacité.

"Bien loin de" : 2 tours idiomatiques là aussi :

- 1) l'équivalent du latin *tantum abest ut ... ut* = (tour personnel en grec) **τοσούτου δέω + Infinitif, ὕστε + Indicatif (conséquence réelle)**
- 2) une traduction "non seulement ... ne ... pas..., mais (aussi ou non plus selon les cas) = **οὐχ ὅπως ... ἀλλὰ (καὶ ou οὐδέ)**

NB : je pense que votre imparfait ἔδει serait avantageusement remplacé ici par l'aoriste - mais soit.

"Ne ... plus" : là aussi deux possibilités

- 1) la négation οὐκέτι ou μηκέτι (avec donc deux choses à penser : a) regarder quelle est celle des deux qui convient ; b) ne pas confondre οὐκέτι (*non ... jam*) et οὐπω (*nondum*)

- 2) Tourner par le verbe cesser (*παύεσθαι*, **moyen** : l'actif est transitif et signifie "faire que qqu'un cesse") ; avantage : le problème des négations disparaît ; revers de la médaille : il faut bien penser à la construction participiale et à l'accord du participe..

Détails supplémentaires :

- 1) comme il s'agit de réussir ou ne pas réussir à faire quelque chose, j'ai choisi l'aspect qui marque le résultat ponctuel, donc l'aoriste *πεῖσαι* (re- règle de la finale trochaïque) ; le présent *πείθειν* est possible aussi.
- 2) Pour désigner Denys, qui est éloigné et éviter toute ambiguïté, j'ai préféré *ἐκεῖνον* (finale trochaïque) à l'anaphorique *αὐτόν*.
- 3) Pour donner des causes, mais aussi donner à rire etc, *παρέχειν* est bien et vous avez bien mis l'aoriste (seule la personne a flanché) = distinguez bien, en version comme en thème, l'imparfait *παρεῖχεν* et l'aoriste *παρέσχεν* (*παρασχεῖν* / *παρασχών* : accentuation des aoristes thématiques sur la voyelle thématique aux modes nominaux)

Comme il était incapable d'envelopper la vérité, sa franchise parut odieuse à un homme comme Denys, habitué à la flatterie, et ses envieux eurent beau jeu de l'accuser de comploter avec Dion.

Οὐ γὰρ δυνάμενος μὴ οὐχ ἀπλῶς τάληθή λέγειν ἔδοξε (v pour 2)

- (1) τῷ Διονυσίῳ ἄτε κολακεύεσθαι εἰθισμένῳ
- (2) οἵῳ Διονυσίῳ ἀνδρί, ὃς εἴθιστο κόλαξιν ὄμιλεῖν

ἐπαγθεῖ χρῆσθαι τῇ παρρησίᾳ. ὥστε ῥάδιον ἦν τοῖς φθονοῦσι κατηγορεῖν αὐτοῦ ὡς (ἄρα) μετὰ Δίωνος συνεπιβουλεύοι.

À nouveau, quelques "réflexes" :

- 1) pour "Comme", si le latin pense immédiatement à *cum* + subjonctif, les tournures les plus courantes en grec emploient le participe (vérifiez toujours les accords). "Être incapable" = "ne pas pouvoir" est une des tournures où le grec peut employer une négation double **qui a valeur négative et ne doit pas être confondue avec les emplois après verbes de volonté négative (voir FICHE μὴ οὐ)**
- 2) "un homme comme" est une formule idiomatique avec attraction (expliqué dans RAGON) : pour un homme tel que moi = *τοιούτῳ ἀνδρὶ οἷος ἐγώ* ; 1) le démonstratif antécédent n'est pas exprimé *ἀνδρὶ οἷος ἐγώ* ; 2) le relatif est attiré au cas de son antécédent, ce qui rejaillit sur le sujet de la relative ; *ἀνδρὶ οἷῳ ἐμοί* (plus souvent dans l'ordre *οἷῳ ἐμοί* (*σοὶ, ἐκείνῳ* etc) *ἀνδρὶ*)

N. B. : en dehors de la formule qui fait intervenir la comparaison "en homme qui..." se rend volontiers par le participe précédé de *ἄτε* (solution n° 1)

- 3) "la franchise sembla odieuse" : on peut calquer, avec *παρρησία*, mais on peut aussi mettre Platon comme sujet, et, à ce moment, il faut penser au tour très commode (pour des personnes comme pour des choses) **χρῆσθαι + c.o.d. + attribut** ("utiliser qq chose de telle sorte qu'elle soit x" ; "traiter

qqu'un comme x" = *utor* mais peut-être plus fréquent encore en grec = **il est recommandé de le conjuguer comme il faut, ἐχρήσαντο, pour l'aoriste, pas l'horreur que vous m'avez mise)**

- 4) Bien retenir les deux constructions majeures de **μετά** : 1) + Gén. "avec qqu'un" (ne pas employer **σύν, sauf dans l'expression σὺν θεῷ**) ; + Acc. "après qq chose" (**μετὰ ταῦτα**)
- 5) "accuser de ..." : à partir du moment où il s'agit d'une imputation calomnieuse, que l'auteur ne reprend pas à son compte, on peut penser à la conjonction ώς et même accuser la distance en employant un optatif oblique puisque l'on est en contexte passé (on peut aussi appuyer le ώς par ἄρα avec le même sens)

Points de détail :

- 1) Bien penser à l'aspirée devant ἀπλῶς
- 2) "Envelopper" la vérité ne signifie pas la dissimuler (**καλύπτειν**), mais en adoucir l'expression, donc soit, si l'on prend un tour positif, quelques chose avec πράως, soit, avec un tour négatif, quelque chose qui ne soit pas **τραχύς** (rude) ou **ἀπλοῦς** (direct) ; lorsqu'il s'agit de "dire la vérité" sans qualification particulière, on emploie **παρρησιάζεσθαι**.
- 3) "avoir beau jeu" doit se rendre par une expression impliquant l'idée de facilité, adverbe ou tour impersonnel
- 4) "ses envieux" : la construction verbale (**τοῖς αὐτῷ φθονοῦσι**) a été parfaitement conservée — notez qu'ici la précision n'est pas obligatoire puisque l'on a **αὐτοῦ** comme complément de **κατηγορεῖν**.
- 5) L'idée d'hostilité est souvent rendue par **ἐπί** + Acc. ou un préverbe **ἐπι-** ; d'où "comploter", **ἐπιβουλεύειν**, bien employé ; si l'on veut insister sur la **conspiration**, **συνεπιβουλεύειν** (toujours vérifier dans le dictionnaire si un composé est attesté à époque classique)

Si, au lieu de reprendre sévèrement chacune des fautes du tyran, il avait doucement expliqué qu'il n'était pas possible, quelque don que l'on eût, de s'améliorer très vite et qu'il ne fallait pas pour autant se décourager, il n'aurait pas été détenu, pas plus qu'il n'eût causé l'exil de Dion.

Εἰ δὲ μὴ τραχέως ἐκεῖνον ἐμέμψατο εἰς πᾶν ἀμάρτημα, ἀλλὰ πράως

- (1) *εἰπε μὴ ἐξεῖναι μηδὲ τῷ εὑφεστάτῳ τῶν μαθητῶν ταχέως βελτίονι γενέσθαι μηδὲ διὰ ταῦτά γ' ἀθυμεῖν χρῆναι,*
- (2) *ἐπέδειξε μηδὲ τὸν εὑφεστατὸν τῶν μαθητῶν οἶόν τ' ὄντα ταχέως βελτίω γενέσθαι μηδὲ διὰ ταῦτ' ἀθυμεῖν δεόν,*

οὐκ ὅν αὐτὸς κατεσχέθη ἐν φυλακῇ οὐδὲ τῷ Δίωνι αἴτιος ὅν ἐγένετο τῆς φυγῆς.

- 1) "Au lieu de" : on trouve **ἀντὶ τοῦ** + Inf. chez Platon, mais cela donne une impression de texte un peu technique, de réflexion, qu'il ne faut utiliser que si le texte français s'y prête ; dans un texte narratif, il peut suffire d'une expression négative "s'il n'avait pas repris ... mais avait..." (l'inverse marche en version)

- 2) Puisque je vais avoir une négation dans une subordonnée, je dois aussitôt déterminer **quelle série je dois employer en sachant qu'une infinitive dépendant d'un verbe en situation d'être nié par μή est elle-même niée par μή**.

De même, plus bas, je vais avoir à coordonner deux négations (il n'est pas possible et il ne faut pas, puis il n'aurait pas été ... pas plus que...) : on ajoute une négative à une négative par οὐδέ ou μηδέ (καὶ οὐ / καὶ μή si la première est positive) ; lorsqu'on met étroitement en relation deux expressions négatives (cas de la principale) on peut penser à οὐτε ... οὐτε ... (μήτε ...μήτε...). —que je n'ai pas employé, mais j'aurais pu : οὐτ' ἀν αὐτός ... οὐτε Διόνι ... [en mettant en balance les deux intéressés].

- 3) Pour "expliquer que" , faire attention au type de verbe que l'on choisit : a) verbe déclaratif et l'on met infinitive ou ὅτι **mais en se souvenant bien que l'on garde les temps du style direct** (ma solution 1 : avec conjonctive, on a ὅτι οὐκ ἔξεστι, comme vous l'avez écrit, mais ensuite on aurait au style direct "même si l'on est", donc présent) ; b) verbe "montrer" relevant des verbes de perception et se construisant avec participe ou conjonctive (plus délicate à traiter pour les temps : à éviter en contexte passé si l'on jouxte la déclaration)
- 4) "s'améliorer" = devenir meilleur : application des règles d'accord de l'attribut avec un sujet réel génitif ou datif : on peut avoir génitif ou datif comme le sujet, ou l'accusatif.

Remarques de détail :

- 1) Pour "chacun", πᾶν ou ἔκαστον
- 2) Pour l'idée de "don" se rapportant à la nature, pensez à du vocabulaire autour de φύομαι (ἔφυν, φύσει, εὐφυής, ἀφυής)
- 3) "Quelque don que l'on eût" : Formule concessive , donc possibilité d'avoir un participe apposé au sujet indéfini non exprimé avec καίπερ (= καίπερ εὐφυεστάτῳ ὅντι) ; dans ce cas d'indéfini, on peut aussi substantiver et écrire "pas même pour le très doué" (ma solution)
- 4) "Se décourager" : on avait plus haut l'idée de faire des efforts avec προθυμοῦμαι ; profitez-en pour faire une petite fiche autour des composés de θυμός.
- 5) "Détenir" = un composé de ἔχειν (dont le sens premier est "s'accrocher à" : voir Ulysse)
- 6) "causer" pour une personne = "être responsable" se tourne le plus souvent par αἴτιος εἶναι + Gén. de la chose provoquée (et plutôt le datif de la personne concernée : comme ici, pour "l'exil de Dion": Dion au génitif n'est pas faux, mais "cause pour Dion de l'exil" plus idiomatique)

Mais, apparemment, il est bien difficile même aux philosophes de suivre leurs propres leçons de douceur et de modération ! Tant l'ardeur, en quelque domaine que ce soit, fût-ce la philosophie est mauvaise conseillère !

Νῦν δὲ χαλεπώτατον, ὡς ἔοικε, καὶ τοῖς φιλοσόφοις τῇ τε πραότητι χρῆσθαι καὶ τῇ μετριότητι

- (1) ἦν τοὺς ἄλλους διδάσκουσιν αὐτοί.

(2) πρὸς ἦν τοὺς ἄλλους προτρέπουσιν.

Οὗτω γὰρ κακὴ σύμβουλος ἡ ὅτουοῦν φιλοτιμία, καὶ αὐτῆς τῆς φιλοσοφίας.

- 1) "Mais" après irréel = retour au réel se rend par νῦν δέ
- 2) "leurs propres" : selon les contextes, on emploie **le réfléchi enclavé** (cas le plus fréquent), qu'on peut aussi, si nécessaire mettre en valeur en reprenant l'article ; ici le cas va être un peu différent, car il sera plus commode de tourner par un verbe que de garder un substantif ; dans ce cas, le renforcement se fera par αὐτόν (= *ipse*) apposé
- 3) "en quelque domaine que ce soit" : nouvelle expression concessive, mais ici on n'a pas besoin d'un tour verbal ; pour rendre l'idée de "quelconque", il suffit de transformer le relatif indéfini en pronom indéfini en ajoutant une particule = ὁστισοῦν, ὁστοσδή, ὁστισδήποτε (on décline le relatif : la forme banale du G. et du D. est ὅτουοῦν, ὅτῳοῦν)

Quelques remarques de détail

- 1) "bien difficile" : faites attention au degré de l'adjectif et mettez un superlatif (*χαλεπώτατον* : allongement pour éviter une séquence de quatre brèves)
- 2) "Leçons de" : avec verbe ou avec nom, un tour avec *περὶ* + Gén. me semble plus idiomatique que le seul génitif.
- 3) "Tant" : formule intensive qui correspond à l'emploi en premier mot, suivant le sens, de Οὗτω(ς) τοσοῦτος, τοιοῦτος (comme vous l'avez bien vu).
- 4) "Fût-ce" est un synonyme plus élégant de "même" : καὶ suffit.
- 5) σύμβουλος est le plus souvent masculin, mais le féminin peut exister, > on accorde selon le mot que l'on personnifie κακὴ σύμβουλος pour la φιλοτιμία, κακὸς σύμβουλος pour ἔρως.

Agrégation de Lettres Classiques
Thème grammatical 3
(inspiré d'Aristote *EN VIII 1155a sq.*)

Si nous n'avions pas d'amis, nous ne voudrions pas vivre, même avec tous les autres biens. C'est quand les hommes sont riches, qu'ils ont les charges et la puissance, que l'amitié leur semble plus que jamais nécessaire. À quoi servirait une telle prospérité si on n'y faisait participer ses amis ? Et comment se conserverait-elle, si nous n'avions des amis en qui trouver des refuges quand la pauvreté ou les misères nous assaillent ? Oreste aurait-il supporté tant de maux s'il n'avait été réconforté par Pylade ? Si l'on doute de l'efficacité de l'amitié, qu'on se rappelle un tel exemple.

Si les hommes s'aiment entre eux, ils n'ont que faire de justice, mais, même s'ils sont justes, ils ne peuvent se passer de l'amitié. C'est ainsi que Socrate, s'il n'entretenait pas ses amis, se sentait privé d'un grand bonheur ; mais il s'estimait heureux quand il pouvait, par son entretien, rendre meilleurs ceux qu'il chérissait.

D'ailleurs, on ne louerait pas tant l'amitié si elle était seulement utile : en réalité elle est belle. Ceux que nous appelons « amis parfaits », nous leur reconnaissions les plus nobles sentiments. Et même nous ne nous tromperons pas si nous estimons que souvent la vertu se confond avec l'amitié.

Εἰ φίλους μὴ ἔχοιμεν, οὐ Φίλους μὴ ἔχοντες

- (1) οὐκ ἀν βουλούμεθα ζῆν οὐδὲ¹ τὰ ἄλλ’ ἀγαθὰ πάντ’ ἔχοντες.
(2) ἀβίωτος ἀν ἡμῖν δοκοίη ὁ βίος εἶναι καίπερ ἔχουσι τὰ ἄλλ’ ἀγάθ’ ἄπαντα.
(1) "Οταν γὰρ πλουτῶσιν οἱ ἀνθρωποι καὶ ἀρχωσι καὶ μέγα δύνωνται, τότε δή, εἴ ποτ’ ἄλλοτε²,
(2) "Οταν γὰρ πλούσιοι ὥσιν οἱ ἀνθρωποι καὶ ἐν τέλει καὶ δυνατώτατοι, τότε δὴ μάλιστα
ἀναγκαία³ αὐτοῖς δοκεῖ εἶναι ἡ φιλία.

(1) Τίνα γὰρ ὠφέλειαν ἀν ὠφεληθεῖεν ἐκ τοῦ εὖ πράττειν, εἰ μὴ τοῖς φίλοις μεταδοῖεν τούτου;

(2) Τί γὰρ ἀν ὄνιναίη ἡ τοιαύτη εὐπραξία, ἵς μὴ τοῖς φίλοις μεταδοῖμεν⁴;
ἢ πῶς ἀν ἡμῖν διαμένοι⁵ μὴ φίλοις ἔχουσιν οἵς καταφυγαῖς **χρησόμεθα**⁶

- (1) ὅταν ἐπιῆ (ἢ) πενία ἢ κακὰ παντοδαπά ;
(2) ἐπιούσης τῆς πενίας ἢ τῶν παντοδαπῶν κακῶν ;

Μῶν γοῦν Ὁρέστης ἀν ἡνέσχετο τοσαῦτα (καὶ τηλικαῦτα) παθὼν⁷ κακὰ εἰ μὴ Πυλάδης αὐτὸν παρεμυθήσατο ;

- (1) Ἐὰν οὖν τῇ τῆς φιλίας ὠφελείᾳ ἀπιστῶμεν, ἀεὶ μνημονεύωμεν τοῦ τοιούτου παραδείγματος.
(2) Τοῖς οὖν τὴν φιλίαν ἀπιστοῦσι μὴ μέγιστ’ ὠφελεῖν ἀεὶ ἐν μνήμῃ ἔστω τὸ τοιοῦτο παράδειγμα.

Καὶ μὴν οὕτω γένεται ἀνθρωποι φίλοι μὲν ἀλλήλοις ὄντες οὐδὲν δέονται δικαιοσύνης, δίκαιοι δ’ ὄντες οὐχ ὅμως δύνανται μὴ οὐ φιλίας δεῖσθαι. Αὐτίκα δὲ Σωκράτης, εἰ μὴ τοῖς φίλοις διαλέγοιτο, μεγάλης τινὸς εὐτυχίας ἐνόμιζεν (ἀν) ἀπεστερῆσθαι· εὐτυχὴς δὲ πάλιν εἶναι φίλοις ὅτε τῷ διαλέγεσθαι βελτίους δύναιτο τοὺς φίλους ποιεῖν.

Πρὸς δὲ τούτοις (οὐ Καὶ μὴν) οὐκ ἀν ἐτύγχανεν ἡ φιλία τοσούτων ἐπαίνων εἰ ὠφέλιμον μόνον ἦν· νῦν δὲ καὶ καλόν ἐστιν,

¹ Reprise de la négation principale

² Expression très pratique pour les superlatifs qui vaut avec toutes les formes d'adverbe, temps, lieu, manière...

³ Bien distinguer le féminin ἀναγκαία (α long) et le neutre pluriel ἀναγκαῖα (α bref).

⁴ Evidemment pas de ἀν dans la relative puisqu'elle équivaut à une protase.

⁵ οἱ long seulement dans les optatifs et adverbes de lieu

⁶ Futur dans la relative donnant valeur consécutive-finale : j'ai toujours beaucoup aimé, j'en ai même mis un dans mon "vrai" thème d'agreg.

⁷ ἀνέχομαι comme tout verbe de sentiment + Part. ; aoriste pour les deux, verbe introducteur et participe semble ce qui se fait le plus.

ωσθ' οὓς ἀν τελείους φίλους καλῶμεν, τούτῳ τῷ ὀνόματι χρώμενοι ὁμολογοῦμεν

(1) καὶ καλοὺς κάγαθοὺς εἶναι.

(2) τὰ γενναιότατα φρονεῖν.⁸

Μᾶλλον δέ,

(1) οὐχ ἀμαρτησόμεθα ἐὰν ἡγώμεθα

(2) οὐ μὴ ἀμάρτωμεν⁹ ἡγούμενοι

τὴν καλοκάγαθίαν καὶ τὴν φιλίαν πολλάκις ἐν καὶ ταῦτὸν εἶναι.

⁸ Autre expression très pratique -vous connaissez sans doute μέγα φρονεῖν, s'enorgueillir ; avec tous les compléments neutres de la terre, indique les sentiments que l'on a (ex. τὰ Ἀλκιβιάδου φρονεῖν, être du parti d'Alcibiade).

⁹ Autre expression que Platon et moi '!!) aimons bien : où μή + subj. pas de danger que = en aucun cas il n'y aura ...

Agrégation de Lettres Classiques

Révision des complétives

L'accusé a déclaré qu'il n'y avait pas de loi pour ce qu'on lui reprochait et donc qu'il n'y avait pas de crime à n'avoir pas été là quand la cité était en danger. Comment, monstre d'impudence, peux-tu sans rougir proférer de tels mensonges ? Es-tu assez sot pour ne pas voir que ces mots t'ont condamné toi-même ? Car, si l'on n'a pas proposé de loi sur ce sujet, c'est que personne n'a imaginé qu'un jour un citoyen ne défendrait pas sa patrie. D'ailleurs proposer simplement une loi eût semblé un outrage à des gens qui avaient juré de mourir pour elle. De même donc que les hommes d'alors savaient bien qu'après une mort courageuse, ils recevraient des honneurs dignes de la cité, il faut que nos contemporains sachent que s'ils doivent la vie à leur lâcheté, ils seront frappés d'indignité. C'est à vous, juges, qu'ils appartiennent de montrer à tous que, si Athènes récompense comme ils le méritent ceux qui l'ont servie, elle inflige un juste châtiment quand on l'a trahie. Si donc vous le condamnez, aucun accusé n'osera plus nier qu'il y ait une loi sur ce sujet ; dans le cas contraire, qui doutera désormais qu'il peut impunément négliger son devoir ? Et lui n'aura pas plus tôt été acquitté qu'il ira par toute la ville en se vantant de vous avoir bernés.

Corrigé du thème sur les complétives

Εἰπεν ὁ φεύγων

(1) νόμον οὐ κεῖσθαι περὶ τούτου τοῦ ἐγκλήματος οὐδέ ἀδίκημα εἶναι τὸ μὴ παραγενέσθαι τῆς πόλεως ἐν κινδύνῳ οὕσης.

(2) ὅτι νόμος οὐ κεῖται περὶ οὐ φεύγει· οὐκον ἀδίκημα οὐδὲν εἴη τὸ μὴ παραγενέσθαι ὅτ’ ἦν ἡ πόλις ἐν κινδύνοις.

Πῶς οὖν, ὥ (πάντων) ἀναιδέστατε,

ὥ ἀναιδέστατον χρῆμα

οὐκ αἰσχύνει τοιαῦτα προσφέρων ψεύδη ; ἢ οὕτως εὐήθης εἰ ὥστε

(1) μὴ γνῶναι ὅτι ταῦτα λέγων αὐτὸς κατέγνως σαυτοῦ ;

(2) μὴ αἰσθέσθαι αὐτὸς τοῦτοις τοῖς λόγοις σαυτοῦ καταγνούς ;

(1) Διὰ γὰρ τοῦτο νόμος περὶ τούτου οὐκ ἐγράφη ὅτι οὐδεὶς ἥλπισέν τινα τῶν πολιτῶν τῇ πατρίδι μὴ ἀμυνεῖν ποτε.

(2) Οἱ γὰρ ἡμέτεροι πρόγονοι οὐκ ἀν ἀπέσχοντο τοῦ μὴ οὐ νόμον γράφειν εἰ ἐνόμισάν τινά ποτε τῶν πολιτῶν μὴ ἀμυνεῖν τῇ πατρίδι.

Καὶ μὴν καὶ τὸ νόμον γράφειν ὕβρισμα ἀν ἔδοξεν ἀνδράσιν ὄμόσασιν (όμωμοκόσιν) ἀποθανεῖσθαι ὑπὲρ αὐτῆς. "Ωσπερ οὖν οἱ τότε σαφῶς ἥσαν ὅτι ἀνδρείως τελευτήσαντες ἀξίως τῆς πόλεως τιμηθήσονται, οὕτω δεῖ τοὺς καθ’ ἡμᾶς (τοὺς νῦν) εἰδέναι ὅτι περιγενόμενοι ἀνάνδρως ἀτιμίᾳ κολασθήσονται. Τοῦτον δὲ δὴ, ὥ ἄνδρες δικασταί, προσήκει πᾶσι δεῖξαι

(1) ὅτι οἱ Ἀθηναῖοι τοῖς μὲν ὠφελήσασιν ἀξίαν ἀποτίνουσι χάριν, τοῖς δὲ προδοῦσι δίκην ἐπιτιθέασι δικαίαν.

(2) τοὺς Ἀθηναίους ----- ἀποτίνοντας, ----- ἐπιτιθέντας.

Ἐὰν μὲν οὖν τούτου καταγνῶτε, οὐκέτι τολμήσει οὐδεὶς τῶν φευγόντων ἀρνεῖσθαι μὴ οὐ νόμον περὶ τούτου κεῖσθαι· εἰ δὲ μή, τίς ἥδη ἀπιστήσει μὴ οὐκ ἐξεῖναι

(1) τοῦ τε δέοντος ἀμελεῖν καὶ δίκην μηδεμίαν διδόναι ;

(2) τῷ τοῦ δέοντος ὄλιγωρήσαντι τὴν ζημίαν ἐκφυγεῖν ;

Οὗτος δ’ οὐ φθήσεται ἀφεθεὶς καὶ εὐθὺς περιιών σεμνυνεῖται ὡς ὑμᾶς ἀπατήσας (ἡπατηκώς).

AGRÉGATION DE LETTRES CLASSIQUES

Sonnets pour Hélène, II, 45

Il ne faut s'esbahir, disoient ces bons vieillars
Dessus le mur Troyen, voyans passer Heleine
Si pour telle beauté nous souffrons tant de peine,
Nostre mal ne vaut pas un seul de ses regars.

Toutefois il vaut mieux pour n'irriter point Mars,
La rendre à son espoux afin qu'il la r'emmeine
Que voir de tant de sang nostre campagne pleine,
Notre hasvre gaigné, l'assaut à nos rempars,

Pères, il ne fallait (à qui la force tremble)
Par un mauvais conseil les jeunes retarder ;
Mais et jeunes et vieux vous deviez tous ensemble
Et le corps et les biens pour elle hazarder.
Menelas fut bien sage, et Pâris, ce me semble,
L'un de la demander, l'autre de la garder.

RONSARD

Texte de base d'HOMERE, *Iliade*, III, 154-160

Οἱ δ' ὡς οῦν εἴδονθ' Ἐλένην ἐπὶ πύργον ιοῦσαν,
ἥκα πρὸς ἀλλήλους ἔπεια πτερόεντ' ἀγόρευον·
οὐ νέμεσις Τρῶας καὶ ἐϋκνήμιδας Ἀχαιοὺς
τοιῆδ' ἀμφὶ γυναικὶ πολὺν χρόνον ἄλγεα πάσχειν·
αἰνῶς ἀθανάτησι θεῆς εἰς ὕπα ποικεν·
ἀλλὰ καὶ ὡς τοίη περ ἐοῦσ' ἐν νηυσὶ νεέσθω,
μηδ' ἡμῖν τεκέεσσί τ' ὀπίσσω πῆμα λίποιτο.

* * *

"Ἐλεγον οἱ χρηστοὶ ἐκεῖνοι¹ γέροντες ἐπὶ τοῦ τῶν Τρώων τείχους Ἐλένην ὀρῶντες
παριοῦσαν (ὅτι). Οὐ θαυμαστόν γε εἰ
— ὑπὲρ οὕτω καλῆς γυναικὸς
— ὑπὲρ γυναικὸς τοιαύτης οὕσης τὸ κάλλος
τοσαῦτα πάσχομεν κακά· οὐ γὰρ τοσούτου ἄξιον τὸ ἡμέτερον πάθος (ἄλγος²) ὅσου ἔν
μόνον τῶν ἐκείνης βλεμμάτων.

Ἄλλ' ὅμως κρείττον

— εἰ μὴ μέλλομεν Ἀρη ὄργιεῖν³
— εἰ μέλλομεν τὴν (ἐξ) Ἀρεως νέμεσιν ἐκφεύξεσθαι (d'après SOPH., *Phil.* 518)
τῷ ἀνδρὶ αὐτὴν ἀποδοῦναι
— ὡς εἰς τὴν αὐτοῦ πάλιν ἀπάξοντι
— ὃς οἴκαδε πάλιν ἀπάξει⁴
ἡ τοὺς ἀγρους περιιδεῖν αἴματος γέμοντας τοσούτου, τὸν δὲ λιμένα τοὺς πολεμίους
κατειληφότας καὶ
— ἐπιτιθεμένους τοῖς τείχεσιν.
— προσβάλλοντας πρὸς τὰ τεῖχη.

Οὐ μὴν ἔδει, ὡς πατέρες,

— οἴ ἐπισφαλῆ τὴν ῥώμην ἥδη ἔχετε (je n'arrive pas à éviter l'hiatus)

¹ Place "chic" : quand il y a une épithète, on peut enclaver le démonstratif.

² πῆμα est le mot de l'*Iliade*, mais comme il est poétique, mieux vaut ne pas risquer qu'un correcteur le rejette -pour ma part, je le mettrai volontiers, mais je ne suis pas une référence.

³ À retenir : en attique les verbes en -ιζω ont un futur contracte en -ιῶ (sur ποιῶ).

⁴ Relative finale.

- *οῖς παρήκμακεν ἡ ρώμη*,
φαύλην συμβουλεύοντας συμβουλὴν τοὺς νεωτέρους ἐπέχειν, ἀλλ᾽ ἄπασιν ὅμοῦ, τοῖς τε νεωτέροις καὶ τοῖς πρεσβυτέροις, προσῆκεν ὑπὲρ αὐτῆς περὶ τῶν τε σωμάτων καὶ τῶν κτημάτων κινδυνεύειν· ὥστε Μενέλεως φρονιμώτατός μοι δοκεῖ καὶ Πάρις γε⁵,
- ὁ μὲν ἀπαιτῶν αὐτήν, ὁ δὲ ἀποδοῦναι οὐκ ἐθέλων
- ὁ μὲν ἀπαιτῶν, ὁ δὲ κατέχων.

À retenir :

- les verbes en *-ίζω* font leur futur en *-ιῶ*
- on emploie la forme synthétique des comparatifs ou superlatifs, sauf si elle n'est pas attestée
- on n'emploie pas le datif avec *δεῖ* au sens de « il faut » ; revoir si nécessaire les accords des attributs et appositions (Ragon indiqué)
- le mot immédiatement placé avant *τε* n'est pas en facteur commun aux deux groupes
- après une phrase négative, on met “mécaniquement” *ἀλλά*
- à retenir comme vocabulaire
 - *περιορᾶν* + part. : voir avec indifférence (laisser faire)
 - *προσβάλλειν* (έαυτούς s.-e.) ou *ἐπιτίθεσθαι* + D = attaquer (ne peut pas se mettre au passif)
 - *γέμειν* + G : être plein de
 - *πάσχω* ne veut dire « souffrir » qu'au sens de « subir » > soit mettre un complément pour indiquer la douleur soit recourir à *ἀλγεῖν*

⁵ καὶ ... γε ... est une manière de dire "et aussi", "ainsi que".

*Agrégation de Lettres classiques
Thème grec donné à la session de 1998*

Mentor reproche à Télémaque de se laisser séduire
par les parures que lui offre Calypso*

Mentor lui dit d'un ton grave : « Est-ce donc là, ô Télémaque, les pensées qui doivent occuper le cœur du fils d'Ulysse? Songez plutôt à soutenir la réputation de votre père et à vaincre la fortune qui vous persécute. Un jeune homme qui aime à se parer vainement, comme une femme, est indigne de la sagesse et de la gloire : la gloire n'est due qu'à un cœur qui sait souffrir la peine et fouler aux pieds les plaisirs. »

Télémaque répondit en soupirant : « Que les dieux me fassent périr plutôt que de souffrir que la mollesse et la volupté s'emparent de mon cœur! Non, non, le fils d'Ulysse ne sera jamais vaincu par les charmes d'une vie lâche et efféminée. Mais quelle faveur du ciel nous a fait trouver, après notre naufrage, cette déesse ou cette mortelle qui nous comble de biens ? »

« Caignez, repartit Mentor, qu'elle ne vous accable de maux; craignez ses trompeuses douceurs plus que les écueils qui ont brisé votre navire : le naufrage et la mort sont moins affreux que les plaisirs qui attaquent la vertu. Gardez-vous bien de croire ce qu'elle vous racontera. La jeunesse est présomptueuse; elle se promet tout d'elle-même : quoique fragile, elle croit pouvoir tout et n'avoir jamais rien à craindre; elle se confie légèrement et sans précaution. Gardez-vous d'écouter les paroles douces et flatteuses de Calypso, qui se glisseront comme un serpent sous les fleurs; craignez le poison caché; défiez-vous de vous-même et attendez toujours mes conseils. »

FÉNELON, *Télémaque*, I.

* Ne pas traduire le titre

Corrigé du thème de Fénelon

(1) Έλεγεν ό Μέντωρ αὐτῷ

- α) μάλα σπουδάζων ου μετὰ σεμνότητος πολλῆς ου σεμνοτάτη τῇ φωνῇ
- β) πλάσματι χρώμενος φωνῆς σπουδαιοτάτῳ .

(2) Σεμνολογῶν αὐτῷ Μέντωρ ... [έφη après le vocatif]

Μῶν τὰ τοιαῦτ' (ου τῶν τοιούτων), ὡς Τηλέμαχε, τῷ τοῦ Ὀδυσσέως νίῳ δεῖ μέλειν;
Ἐπιμελοῦ δὲ μᾶλλον ὅπως

(1) ἐκ τῆς τοῦ πατρὸς δόξης μὴ ἐκπεσεῖ, ἀλλὰ τὴν τῆς Τύχης δυσμένειαν νικήσεις·
2) τῆς τοῦ πατρὸς δόξης μὴ ἥττω σαντὸν παρέξεις, ἀλλὰ κρείττω τῶν τῆς Τύχης κακουργημάτων·

ό γὰρ νέος ό ματαίοις καλλωπίσμασιν οὕτω χαίρων ὥσπερ αἱ γυναῖκες ἀνάξιος ἐστι τῆς τε σωφροσύνης καὶ τῆς εὐκλείας·

(1) ἄξιος μέντοι (δάσι) τῆς εὐκλείας ό τούς τε πόνους (ύπο)φέρειν δυνάμενος καὶ καταπατεῖν τὰς ἡδονάς.

(2) ὀφείλεται δ' ἡ εὐκλεία τούτῳ μόνῳ ὃς πρὸς τοὺς πόνους καρτερεῖν οἶός τ' ἐστὶ καὶ τὰς ἡδονὰς καταπατεῖν.

Στενάξας δ' ό Τηλέμαχος ἀπεκρίνατο·

(1) Ἐξολέσειέν μ' οἱ θεοὶ εἴ ποτ' ἐάσειν μέλλοιμι τὴν μαλακίαν καὶ τὰς ἡδονὰς τῆς ψυχῆς κρατεῖν.

(2) Πρότερον μ' ἔξολέσειεν οἱ θεοὶ πρὶν τὴν ψυχήν με τῇ μαλακίᾳ παραδοῦναι καὶ ταῖς ἡδοναῖς.

(3) Ἐξώλης ἀπολέσθαι καὶ προώλης ἀν θέλοιμι μᾶλλον ἢ τῆς μαλακίας ἥττάσθαι καὶ τῶν ἡδονῶν

Οὐ γὰρ μὰ Δι', οὐκ ἐστιν ὅπως ό τοῦ Ὀδυσσέως νίός ποθ' ἥττήσεται τῶν βίου ἀνάνδρου καὶ τεθρυμμένου χαρίτων. Ἀλλὰ τίνι θείᾳ τύχῃ ναυαγήσαντες (μετὰ τὴν ναυαγίαν) ἐκείνη ἐπετύχομεν, ἥπερ ἢ θεὸς ἢ γύνη (οὖσα) τοσαῦθ' ἡμᾶς εὐεργετεῖ;

· Υπολαβὼν δ' ό Μέντωρ· Φοβοῦν, ἔφη, μὴ τοσαῦτά (πλείω) σε κακουργῇ ἐκείνῃ· φοβοῦ δὲ τὰς ἀπάτας τε καὶ χάριτας αὐτῆς μᾶλλον ἢ τὰς πέτρας εἰς ἀς ἔξωκειλεν ἡ ναῦς σου. Οὐ γὰρ αἰσχίω πάσχει ό ναυαγήσας ἢ ὅ γ' ἀποθανὼν τοῦ ταῖς ἡδοναῖς διαφθειρομένου· εὐλαβοῦ τοίνυν μὴ τοῖς ἐκείνης λόγοις πιστεύσῃς. Οι γὰρ νέοι ἄτ' αὐθαδεῖς ὄντες ἐν ἔαυτοῖς τὰς ἐλπίδας ἔχουσι τὰς καλλίστας καὶ μεγίστας, οιόμενοι καίπερ οὕπω διακείμενοι ἀσφαλῶς οὐδὲν αὐτοῖς εἶναι οὕτ' ἀδύνατον οὔτε φοβητέον ποτέ· ὥστ' εἰκῇ καὶ προπετῶς τῷ τυχόντι πιστεύοντιν. Εὐλαβοῦ τοίνυν μὴ τοῖς τῆς Καλυψοῦς λόγοις πεισθῆς ἡδίστοις τε καὶ μαλακοῖς οὖσι καὶ οὕτω σ' ὑπιοῦσιν ὥσπερ ὅφις ύπ' ἄνθη παραδύεται. Τὸ δὲ φάρμακον τὸ ἐν τούτοις κεκρυμμένον φοβοῦ καὶ ἀπιστῶν σαυτῷ ἀεὶ ἐμοὶ πρότερον συμβουλεύον πρίν τι γνῶναι.

Thème grec 7

L'amour d'une mère

INÈS

J'accepte de devoir mépriser l'univers entier, mais non mon fils. Je crois que je serais capable de le tuer s'il ne répondait pas à ce que j'attends de lui.

FERRANTE

Alors, tuez-le donc quand il sortira de vous. Donnez-le à manger aux pourceaux. Car il est sûr que, autant par lui vous êtes en plein rêve, autant par lui vous serez en plein cauchemar.

INÈS

Sire, c'est péché à vous de maudire cet enfant qui est de votre sang.

FERRANTE

J'aime décourager. Et je n'aime pas l'avenir.

INÈS

L'enfant qui va naître a déjà son passé.

FERRANTE

Cauchemar pour vous. Cauchemar pour lui aussi. Un jour, on le déchirera, on dira du mal de lui ... Oh ! Je connais tout cela.

INÈS

Est-il possible qu'on puisse dire du mal de mon enfant !

FERRANTE

On le détestera...

INÈS

On le détestera, lui qui n'a pas voulu être !

FERRANTE

Il souffrira, il pleurera...

INÈS

Vous savez l'art des mots faits pour désespérer ! — Comment retenir ses larmes, les prendre pour moi, les faire couler en moi ? Moi, je puis tout supporter : je puis souffrir à sa place. Mais lui ! Oh ! que je voudrais que mon amour eût le pouvoir de mettre dans sa vie un sourire éternel ! Déjà cependant on l'attaque cet amour. On me désapprouve, on me conseille, on prétend être meilleure mère que je ne suis.

Commentaire du thème

— titre :

- a) sauf changement de convention, emploi de l'interrogatif indirect > ὅποσον (thème La Fontaine)
- b) "une mère" représente ici la généralité du concept dans mon esprit (puisque j'ai inventé le titre) = rien en grec. D'une manière générale, l'emploi de τις n'est pas aussi fréquent que le pensent les étudiants et la traduction la plus courante de l'*article* indéfini français est RIEN
- c) τέκνον est NEUTRE

relecture sélective vérifiant genres, nombre et cas

— Réplique 1

phr. 1

- a) attention dans la traduction de "monde" : κόσμος désigne l'univers avec les astres ; la plupart du temps, "tout le monde", c'est πάντες οἱ ἄνθρωποι ; selon les cas, plus rares, ce peut être l'oikouménē ; dans un superlatif "plus cher que tout au monde", vous pouvez penser à l'hellénisme εἴ τις ἄλλος - genre et nombre à déterminer

b) **à retenir : les verbes préverbés en κατα-** marquant la personne *contre qui* se fait qq chose **se construisent avec le génitif** : καταφρονεῖν, καταγελᾶν, καταγιγνώσκειν, κατηγορεῖν

- c) le μέντοι qui tombe comme les cheveux sur la soupe ne va pas ; je vois deux solutions ἀλλ᾽ οὐ qui est la manière d'exprimer l'exclusion (par ex. un crayon bleu et non pas rouge ; on ne met pas καὶ, mais ἀλλὰ) ou πλὴν + G

ph. 2

a) **à retenir : pour certains verbes (dont δοκῶ), la construction personnelle est obligatoire** > δοκῶ δ ἀν ἀποκτεῖναι αὐτὸν ... ; même chose pour δῆλός εἰμι (+ part.), δίκαιός εἰμι (+ inf.), πολλοῦ, (σ)μικροῦ δέω + Inf. -voir Carrière § 57, p. 82 pour une liste plus complète

- b) le seul conditionnel peut rendre un vague "pourrait" ; il est un peu insuffisant pour rendre "être capable"

c) συμφέρομαι ne va pas (tomber d'accord, s'accommoder) et le participe qui suit n'est pas plus grec - lorsqu'il est question d'attente, pensez à un tour avec ἔλπις / ἔλπιζω >

tours figés pour les comparatifs à apprendre : Carrière § 24, p. 32

— Réplique 2

phrase 1

- a) je ne vois nulle part dans les dictionnaires "donner à" avec un participe futur ??? éventuellement un infinitif (chez Xénophon) ; *idem* pour παρέχειν

b) Le futur de γίγνομαι est γενήσομαι ; si on ne vous l'a jamais dit le redoublement est caractéristique du seul thème du présent (donc ne se trouve qu'au présent et à l'imparfait). Si vous écrivez une forme de futur ou d'aoriste où il demeure, elle est fausse et vous devez aller vérifier.

sur l'expression du futur, encadré *infra*

phrase 2

- a) "sûr" et "évident" sont-ils la même chose ? Etant donné la prédilection pour la construction personnelle, mieux vaudrait si vous répondez par l'affirmative (ce que je ne crois pas) employer la forme figée adverbiale δηλονότι ; pour affirmer fortement, vous pouvez penser à οὐκ ἔσθ (ou ἔστιν plutôt en thème, si je me rappelle bien) ὅπως, "il n'est pas possible que, en aucun cas" ; dans le même style vous avez aussi (qu'adore Platon) οὐ μὴ + Subj. "il n'y a pas de danger que" : voir Carrière § 76 a) p. 106 -si vous ne savez pas maîtriser, vous prenez autre chose.

b) expression de la proportion : "tel père, tel fils" = le fils est tel que le père = *qualis pater, talis filius*

quand on supprime en français la conjonction, la première phrase est le comparant, i-e la subordonnée, et donc on emploie le **relatif, latin en qu- et grec en ὃ...**, et la seconde le comparé, i-e la principale avec le démonstratif en t / τ. Si cela peut vous rassurer, j'ai vu au fil des années disparaître les agrégatifs maîtrisant d'entrée l'expression de la proportion -et je ne fais plus ce cours depuis 2009 ! > **FICHE JOINTE**

c) problème de l'image française : 1) le mot "cauchemar" n'est pas classique > il faudrait tourner par "rêve agréable" / "rêve douloureux, pénible" ; 2) mais l'image du rêve en grec renvoie à l'inconsistance, l'irréalité (opposition platonicienne *ὕπαρ* / *ὄντα*, réalité / rêve renvoyant à intelligible / sensible) et il faut adapter : l'idée étant qu'elle se sent légère, heureuse transportée comme dans un rêve, je propose, pour rendre l'exaltation s'exprime, un composé de *αἴρομαι* : à noter que la forme de 2e p. médio-passive en *-ει* est plus classique que la forme en *η* ; pour le cauchemar, je me suis tournée vers la passion douloureuse qu'est *λύπη* -mais on peut discuter le futur moyen de sens passif, qui n'est attesté que chez Euripide -d'où ma proposition avec *ἄχθομαι*.

— Réplique 3

J'inclinerais à faire de la relative "qui est de votre sang" une apposition (= alors qu'il est de votre sang) plutôt qu'une épithète, mais cela se discute ; admettons : en tout cas *ὅματος* n'est pas classique, alors que *συγγενῆς* l'est sans problème

— Réplique 4

- a) pas très sûre que l'articulation soit *γάρ* -il est vrai que, ayant choisi de traduire "c'est péché", par *οὐκ ὅρθως ποιεῖς*, *ἀλλά* vient tout naturellement
 - b) le second membre de phrase, sans répétition de verbe, n'est pas clair du tout et il fausse le style du texte français, qui répète > je suggérerais quelque chose utilisant *ἡδύς* / *ἀηδύς*
- NB* : il peut être parfois commode de penser à des formes en *ἀ-* qui résolvent les problèmes de négation.

— Réplique 5

- a) pour "qui va naître" (une fois que vous saurez le futur de *γίγνομαι*), pensez à employer *μέλλω*
- b) "son passé" n'est pas très simple à rendre (voir mes essais *infra*), mais "ce qui a été en vue/ à cause de lui" ne va pas

— Réplique 6

- a) *συντρίψει* sans précision de sujet ni d'objet veut dire "il (l'enfant) rouera de coups" ??? je ne pense pas que Ferrante songe à un "déchirement" physique, mais à du dénigrement (*διασύρω* rend exactement l'image, mais le futur passif ne semble pas attesté, d'où mon tour "il arrivera que...")
- b) sauf exceptions (en particulier les prépositions, *ἀλλά*, l'enclitique *τινά*, *τινός*, *τινί*, où l'accent disparaît) en cas d'élation, **l'accent de la syllabe élidée remonte**, mais de toute façon 1) *σάφα* s'accentue sur la première ; 2) *σαφῶς* est plus classique

— Réplique 7

- a) *τέκνον* est toujours neutre
- b) emploi de l'optatif futur impossible (voir encadré *infra*)
- c) dans ce cas, je recourrais à une exclamation (infinitif exclamatif) : **FICHE**

— Réplique 8

On retombe sur le problème du futur passif non attesté -ce qui ne vous autorise pas à traduire par un présent ; la forme *μισήσομαι* ne se trouve que chez Euripide > j'ai tourné par *ἔχειν*

NB : pensez en version comme en thème à cet emploi de *ἔχειν* pour indiquer ce que l'on a, au sens de ce à quoi l'on est en butte; ex. *αἰτίαν* *ἔχειν* : être accusé ; cela marche aussi pour le sens "comporte quelque chose", *αἰσχύνην*, *όργην* *ἔχειν*

— Dernière réplique

phr. 1

pour l'habileté, pensez à *δεινός* + Inf ; pour capable, propre à, pensez au futur

phr. 2

- a) je suppose que vous voulez mettre des subjonctifs délibératifs : le choix de l'aoriste, non seulement n'est pas aberrant (idée de "réussir à"), mais met en évidence le mode choisi > *κατάσχω*

b) toute cette phrase autour des larmes n'est pas commode, mais si vous essayez de lire ce que vous avez écrit, cela ne veut pas dire grand chose -et je comprends mal votre brusque engouement pour ἔνεκα

phr. 3 (jusqu'à "mais lui !")

a) πάσχειν est un peu faible pour "souffrir" :

b) les formes enclitiques de εἴναι après forme élidée s'accentuent sur la finale SAUF ἔστι après ἀλλ et τοῦτο -même chose, sans élision après εἰ, καὶ, μὴ, οὐκ ; d'où ici οἴα τ' εἰμί

c) Pour traduire "Mais lui", il faut 1) regarder ce que cela donne dans la phrase française 2) voir si l'on peut sous-entendre autant en grec ; le fcs est clair : moi, je peux tout supporter, mais lui (il ne peut pas, comment pourrait il ?) > incite à l'emploi de μέν / δέ : comprend-on, si l'on met seulement οὗτος δέ ? il me semble que non et qu'il faut ajouter quelque chose (cela pourrait peut-être différent de ce que j'ai mis) ; je ne suis pas trop sûre qu'on pourrait dire τι δὲ τὸ κατ' αὐτόν ; cela ne me semble pas trop bizarre à lire, mais je ne garantis pas

phr. 4

a) "que je voudrais" est la marque même du vœu > une fois la chose vue, est-ce un vœu (optatif) ou un regret (= elle constate que son souhait est impossible, imparfait). D'après la suite, j'inclinerais vers cette seconde solution. Dans tous les cas vous oubliez ὅσον (?) ἀν βουλοίμην > εἴθε / εἰ γάρ

b) mon amour en position sujet invite à tourner par un complément de moyen, le seul participe me paraît faible

c) ποιεῖν τίνει + participe se dit pour la représentation par un auteur (Homère fait dire telle chose à Achille), pas quand il s'agit de faire faire dans la réalité

phr. 5

a) si je pense que cette situation réelle s'oppose au vœu impossible, je vais l'articuler par Νῦν δὲ

b) blâmer : ἐπιτιμάω (+ D) ou ψέγω (+ Acc) ; si vous êtes en délicatesse avec les contractes, prenez le second

Relecture sélective des formes verbales

c) éviter φημί en dehors des incises ou pour dire oui ou non ; les Grecs emploient très largement λέγω

d) comme c'est ce qu'ils prétendent on peut penser à ώς et l'appuyer par ἅπα renforce le côté subjectif ; en tout cas si on met l'infinitive, cela ne change rien au cas de l'attribut, qui se rapporte au sujet, donc doit être au nominatif

Relecture sélective des cas !

MISE AU POINT SUR LE FUTUR

1) Il existe en grec un futur

- aux modes indicatif, optatif, participial et infinitif ;
- aux trois voix **avec forme différente pour le moyen et le passif** (et forme passive pour certains verbes moyens = **à vérifier**) -comme est à vérifier l'existence d'un futur passif
Rappel : en attique les verbes en -ίζω ont un futur contracte en -ιῶ, ιεῖς etc ; -ίσω est la forme de la κοινή à proscrire en thème

NB. 1. L'optatif futur ne s'emploie que **dans le style indirect**, comme optatif oblique, pour transcrire un futur de l'indicatif.

On peut le trouver chez Xénophon en contexte passé dans une complétive introduite par ὅπως ; traditionnellement, en thème, on l'évite (sauf changement récent).

NB. 2. Réciproquement, dans le texte français, toujours vérifier dans le style indirect si un conditionnel est un conditionnel réel ou un simple futur dans le passé

2) Ce futur a initialement un sens désidératif, que l'on retrouve en particulier dans les complétives après verbes d'effort et dans les relatives finales.

3) on **n'emploie jamais le futur dans les temporelles, les conditionnelles, les relatives** pour exprimer un simple futur.

* *

Emplois

1) dans une principale, indépendante : futur ou μέλλω + infinitif FUTUR (on peut trouver autre chose en version, on s'en tient au futur en thème) : **jamais ἄν et subjonctif**

2) dans une temporelle, une conditionnelle, **une relative**, le futur s'exprime par Subj. + ἄν (qui s'agrège à la conjonction ἐάν, ὅταν, ἐπειδάν ou non ἔως ἄν, πρὶν ἄν)

NB : l'emploi de l'aoriste correspond souvent à l'expression de l'antériorité en français

3) le futur dans la relative (ce que ne rendent pas toujours les traducteurs) n'est pas un simple futur, c'est une **finale, comme peut l'être une relative au subjonctif en latin**.

4) les complétives après verbes d'effort se construisent avec ὅπως + Futur

5) Emploi du participe futur

- transcrit un futur dans une complétive participiale ("je sais qu'il viendra")
- valeur finale, seul après verbe de mouvement, accompagné de ώς pour les autres (dans ce cas, il peut avoir aussi une valeur subjective, "dans l'intention de")
- participe substantivé = équivalent d'une relative finale οἱ ἀμυνούμενοι : des gens susceptibles de / pour défendre (c'est ainsi qu'on traduira "la ville manquait de défenseurs")

”Οποσον στέργει μήτηρ τὸ τέκνον
Ως φιλότεκνον τὸ γυναικεῖον γένος (Phén. 356)

ΓΥΝΗ Ἐτοίμη γ' ἐγώ εἰμι τῶν ἀνθρώπων καταφρονεῖν ἀπάντων πλὴν τοῦ νίοῦ τοῦ ἐμαυτῆς· ὅν καὶ οἵμαι οἴα τ' ἀν εἶναι ἀποκτεῖναι μὴ οὕτως ἔχοντα ώς ἐλπίζω (κακίω ὅντα τῆς ἐλπίδος)

ΒΑΣΙΛΕΥΣ

- Τοῦτον τοίνυν ἀπόκτεινον εὐθὺς τεκοῦσα καὶ τοῖς συσὶ παράσχες φαγεῖν.
- Τοῦτον τοίνυν ἀποκτείνασα ὅταν εὐθὺς τέκης βορὰν τοῖς συσὶ δός.
- Οὐ γάρ ἐστιν ὅπως ὅσον διὰ τοῦτον νῦν θαυμαστῶς ἐπαίρει, τοσοῦτον διὰ τοῦτον οὐ δεινῶς λυπήσει ποτέ. (ἀχθέσει ου ἀχθεσθήσει, qui semblent mieux attestés)
- Γ. Τί δή; οὕτοι ὄρθως (δικαίως), ὥ ἄναξ, ποιεῖς εἰς τοῦτο τὸ τέκνον βλασφημῶν συγγενές σοι ὅν.
- Β. Ἄλλ' ἡδύ μοι τὸ ἀθυμίαν ἐμποιεῖν, ἀηδή δ' αὖ τὰ μέλλοντα.
- Γ. — Ἡδη μέντοι ποσόν τι βεβίωκεν ὁ γενήσεσθαι μέλλων
 - Ἄλλὰ καὶ τούτῳ τῷ τέκνῳ τῷ γενήσεσθαι μέλλοντι ἡδη ἐστὶ μέρος τι βίου ἴδιον παρεληλυθός.
 - Β. Καὶ σύ γε δεινῶς λυπήσει (ἀχθέσει ου ἀχθεσθήσει), λυπήσεται (ἀχθέσεται ου ἀχθεσθήσεται) δ' αὐτὸς δεινῶς:
 - διαβολὰς γάρ ποθ' ἔξει
 - συμβήσεται γάρ ποτ' αὐτὸν διασύρεσθαικαὶ ἀκούσεται κακῶς φεῦ, τούτων γὰρ ἀπάντων οὐκ ἄπειρός εἰμι.
- Γ. Τὸ κακῶς ἀκούειν τὸ τέκνον τὸ ἐμόν.
- Β. Καὶ μῖσός γ' ἔξει.
- Γ. — Ἰδού, μῖσός σοι ἔξει οὗτος, καίπερ γενέσθαι οὐδὲ βουληθείς.
 - Πῶς ἀν μῖσος ἔχοι; γενέσθαι δ' ὅμως οὐδὲ ἐβούληθη.
- Β. Καὶ ἀχθέσεται καὶ δακρύσει
- Γ. Ως δεινὸς εἰ σὺ τοὺς λόγους εύρειν οἵς τοὺς ἀκούοντας εἰς ἀπόνοιαν καταστήσεις. Πῶς οὖν αὐτῷ τὰ δάκρυα ἐπισχοῦσα ἐμαυτῇ ἀναδέχωμαι ὥστ' ἐν ἐμοὶ χεῖσθαι ταῦτα; Ἐγὼ μὲν γὰρ πάντα καρτερεῖν δύναμαι καὶ ἀντ' αὐτοῦ ἀχθεσθαι, οὗτος δὲ πῶς ἀν δύναιτο; Φεῦ, εἴθε διὰ τῆς λίαν φιλίας (τοῦ σφόδρα στέργειν) οἴα τ' ἦ(v) τὸν βίον αὐτῷ εἰς χάραν καὶ γαλήνην καταστῆσαι ἀνέκλειπτον. Νῦν δὲ καὶ ἡ φιλία ἥδε ἐν αἰτίᾳ ἐστὶν ἥδη (διὰ τοῦτο δὴ ἐν αἰτίᾳ ἥδη εἰμί, τὸ οὕτω στέργειν), ψέγουσι δέ μέ τινες καὶ παραινοῦσι καὶ λέγουσιν ώς ἄρα βελτίους μητέρες ἀν εἶέν μουν.

Agrégation de Lettres Classiques
08.

La conduite d'un homme d'esprit en société.

Un homme d'esprit est ordinairement difficile dans les sociétés. Il choisit peu de personnes ; il s'ennuie avec tout ce grand nombre de gens qu'il lui plaît d'appeler mauvaise compagnie ; il est impossible qu'il ne fasse sentir un peu de dégoût : autant d'ennemis.

Sûr de plaisir quand il voudra, il néglige très souvent de le faire.

Il est porté à la critique, parce qu'il voit plus de choses qu'un autre et les sent mieux.

Il ruine presque toujours sa fortune, parce que son esprit lui fournit pour cela un plus grand nombre de moyens.

Il échoue dans ses entreprises, parce qu'il hasarde beaucoup. Sa vue, qui se porte toujours loin, lui fait voir des objets qui sont à de trop grandes distances ; sans compter que, dans la naissance d'un projet, il est moins frappé des difficultés qui viennent de la chose que des remèdes qui sont en lui, et qu'il tire de son propre fonds.

Il néglige les menus détails, dont dépend cependant la réussite de presque toutes les grandes affaires.

L'homme médiocre, au contraire, cherche à tirer parti de tout : il sent bien qu'il n'a rien à perdre en négligences.

L'approbation universelle est plus ordinairement pour l'homme médiocre. On est charmé de donner à celui-ci, on est enchanté d'ôter à celui-là. Pendant que l'envie fond sur l'un, et qu'on ne lui pardonne rien, on supplée tout en faveur de l'autre : la vanité se déclare pour lui.

MONTESQUIEU

Corrigé du thème littéraire

Πῶς προσφέρεται ἀνὴρ συνετὸς οἵς ἀν ὄμιλῃ

Εἶναι ὁ συνετὸς (ἀνὴρ) χαλεπῶς ἔχειν ἐν ταῖς ὄμιλίαις· ὀλίγους μὲν γὰρ αἱρεῖται (φίλους), παρὰ δὲ τοῖς πολλοῖς τούτοις οὓς κακοὺς φιλεῖ καλεῖν [οἵς φαύλοις φιλεῖ καλεῖν] **οὐκ** ἀσμένως πάρεστιν **οὐδὲ**

- (1) δυνατόν ἐστιν αὐτὸν μὴ οὐ σμικρόν τι ἐκφῆναι τὴν ἀηδίαν· ὥστε τοσοῦτοι οἱ ἔχθροι.
- (2) δύναται λαθεῖν βδελυττόμενός τι·

Εὗ δὲ εἰδὼς ὅτι ἀρέσει ὅταν βούληται τούτου μάλιστα πολλάκις (οὐ σπανίως) ὀλιγωρεῖ· ὀξύρροπος δὲ πρὸς τὸ ψέγειν ἐστὶ διὰ τὸ πλείω ἐτέρου **αὐτὸς** καθορᾶν καὶ **βέλτιον** αἰσθάνεσθαι.

Καὶ μὴν τὴν τύχην ως ἐπὶ τὸ πολὺ σφάλλει διὰ τὸ τὴν σύνεσιν πλείους αὐτῷ πορίζειν μηχανάς εἰς τοῦτο· ἀποτυγχάνει γὰρ ἐν τοῖς πράγμασι διὰ τὸ πόλλ᾽ ἀναρρίπτειν. Πόρρω γὰρ ἀεὶ ἐπιβλέπων σκοποὺς ὄρῷ λίαν ἀπέχοντας· πρὸς δὲ τούτοις ὅταν τι διανοῆται τὴν ἀπορίαν ἥττον διακρίνει τὴν ἐξ αὐτῶν τῶν ὑπαρχόντων ἢ τοὺς ιδίους πόρους οὓς **αὐτὸς αὐτῷ** πορίζεται. Τὰ δὲ σμικρὰ καὶ καθ᾽ ἔκαστον οὐκ ἐξετάζει.

- (1) ὥνπερ εὗ ἔχόντων καὶ τὰ μεγάλα εὗ ἔχει σχεδόν τι ἄπαντα.
- (2) ἀ δεῖ **ομοιότερος** ως ἐπὶ τὸ πολὺ εὗ ἔχειν εἰ μέλλει εὗ ἔξειν καὶ τὰ μεγάλα.

Ο δὲ αὐτὸς φαυλότερος τὴν σύνεσιν ὠφελεῖσθαι πειρᾶται ἐξ ἀπάντων·

- (1) εὗ γὰρ αἰσθάνεται ὅτι οὐδεμία ἐστὶν αὐτῷ περιουσία ὥστε ολιγωρεῖν (ἐξεῖναι).
- (2) σαφῶς γὰρ σύνοιδεν ἑαυτῷ ἐνδεέστερος ὃν ἢ ὥστε ολιγώρως τι πράττειν ἢ λέγειν.

Τοῦτον δὲ τὸν φαυλότερον τὰ πλείω ἐπαινοῦσιν ἄπαντες· τούτῳ μὲν γὰρ χαίρουσι διδόντες, ἐκείνου δὲ ἀφαιροῦντες μάλιστα (περιχαρεῖς εἰσι)· τῷ μὲν οὖν φθόνος ἐμπίπτει καὶ συγγνώμη οὐκ ἔστιν οὐδεμία, τῷ δὲ χαρίζονται εἴ τι ἐλλείπει· αὐτῷ γὰρ συνεργεῖ ὑπερηφανία (φιλαυτία ?).

Remarques :

- Sur le titre : - int. ind. :
 - pb de traduction : la conduite = verbe ; $\chiρησθαι$ = traiter n'est pas très exact ici
 - homme d'esprit : délicat ; déterminer le sens avant de traduire ; qq de spirituel $\kappaομψος$ du côté du bel esprit ; $\alphaστειος$ implique des manières policées ; or ici il est plutôt rogue ; sens d'intelligent, par opposition à ceux qui ont moins de pénétration d'esprit : $\sigma\deltaφος$ est ambigu, comme $\deltaεινος$, $\alphaγχινος$ insiste sur la vivacité ; difficile d'inventer une expression avec $vo\tilde{u}n\ \epsilon\chiειν$ qui est une expression figée -d'ailleurs pour un attribut penser à plutôt mettre l'article $το\tilde{u}c\ \alpha\phi\thetaαλμο\tilde{u}n\ \mu\epsilon\lambdaαn\ \epsilon\chiειn$, $\tau\tilde{u}v\ vo\tilde{u}n\ \kappaομψoν$; le mot le plus général pour la faculté d'intellection $\sigmaυνετoς$ (avec ex. du célèbre passage de TCD III 82 - sur la déformation du vocabulaire : à connaître absolument)
 - en société (au sg) : $\epsilon\nu\ \tau\tilde{u}j\ \sigmaυνουσi\alpha$ ou $\mu\acute{m}i\lambdai\alpha\ \tauiv\o\alpha$
 - portrait par juxtaposition de touches : possible de procéder ainsi (à l'exemple de Théophraste) mais en liant par $\delta\epsilon$ (le moins marqué) et non κai (qui accumule)
 - Ne pas modifier le mouvement des phrases ni inverser les propositions (m. si transformation de certaines en participes + possibilité à voir : "à lui qui choisit peu de gens, la masse est importune" ?)
 - Ne pas confondre particules et adverbes : en thème emploi de $\mu\acute{e}νtοi$ en 2 comme particule connective, mais jamais en cours de phrase = $\delta\mu\omega\alpha$; idem pour $\tauοi\nu\nu$, où $\mu\acute{h}v\ \alpha\lambda\lambda\acute{a}$ et même $o\tilde{u}v$ en thème.
 - On n'élide pas une 3e p en ϵ ; on met un v , donc $o\tilde{u}\delta\cdot = o\tilde{u}\delta\alpha$
 - Participe attribut se nie par $o\tilde{u}$ (sauf si le verbe régissant est en situation d'être nié par $\mu\acute{h}$). Pour les négations à ne pas semer en route, retraduire
 - Les épithètes, même si elles ne sont pas sous forme d'adjectifs, s'enclavent : les remèdes de son fond
 - Caractère "concret" du grec parfois exagéré en thème ; plus d'abstrait qu'en latin ; mais sauf raisons stylistiques majeures, pas comme sujet « L'approbation universelle » = tous approuvent ; **Carrière § 55.**
 - "tandis que" et, plus rarement "pendant que" (à l'origine de "cependant") n'ont pas nécessairement sens temporel ; valeur oppositive (**Carrière, Remarque § 105**)
 - $\phiai\nu\epsiloni\nu$ est poétique -) $\epsilon\kappa\phiai\nu\epsiloni\nu$
 - Ne pas confondre $\alpha\pi\epsilon\chiεi\nu$ intr. = être éloigné et $\alpha\pi\epsilon\chiεσθai$ = se tenir éloigné, s'abstenir
 - $\epsilon\kappa\pi\lambda\acute{h}t\tau\epsiloni\nu$ = être frappé au sens fort, abasourdi ; avoir un choc

Agrégation de Lettres classiques

Mort de Marc-Aurèle

L'empereur tomba malade. Il salua sur-le-champ la mort comme la bienvenue, s'abstint de toute nourriture et de toute boisson, ne parla et n'agit plus désormais que comme du bord de la tombe. Ayant fait venir Commode, il le supplia d'achever la guerre pour ne point paraître trahir l'État par un départ précipité. Le sixième jour de sa maladie, il appela ses amis et leur parla sur le ton qui lui était habituel, c'est-à-dire avec une légère ironie, de l'absolue vanité des choses et du peu de cas qu'il faut faire de la mort. Ils versaient d'abondantes larmes : « Pourquoi pleurer sur moi ? leur dit-il. Songez à sauver l'armée. Je ne fais que vous précéder ; adieu ! » On voulut savoir à qui il recommandait son fils : « À vous, dit-il, s'il en est digne, et aux dieux immortels. » L'armée était inconsolable ; car elle adorait Marc-Aurèle, et elle voyait trop bien dans quel abîme de maux on allait tomber après lui. L'empereur eut encore la force de présenter Commode aux soldats. Son art de conserver sa tranquillité au milieu des plus grandes douleurs lui faisait garder, en ce moment cruel, un visage calme.

Le septième jour, il sentit sa fin approcher. Il ne reçut plus que son fils et il le congédia au bout de quelques instants, de peur de le voir contracter le mal dont il était atteint.

E. RENAN

Πῶς ἀπέθανε Μάρκος Αύρηλιος.

Είς νόσον **τιν'** ἐνέπεσεν ὁ Καῖσαρ (ό αὐτοκράτωρ). Τὸν οὖν θάνατον εὐθὺς ἡσπάσατο ώς ἐπὶ καιροῦ (εἰς καλὸν) ἥκοντα καὶ

- a) παντελῶς ἀπεχόμενος τοῦ μὴ πιεῖν τε καὶ φαγεῖν τι

- b) σίτου τε καὶ πότου παντὸς ἀπεχόμενος

ἄπαντ' ἥδη ἔλεγε καὶ ἔπραττεν ώς μέλλων τάχα ταφήσεσθαι.

Καὶ δὴ καὶ τὸν Κόμμιδον μεταπεμψάμενος λιπαρῶς αὐτοῦ ἐδεῖτο

- α) μὴ ὀτελῆ ἐᾶσαι τὸν πόλεμον μηδὲ κινδυνεῦσαι ταχεῖαν καὶ ἀπαράσκευον ἀποχώρησιν ποιησάμενον φανῆναι τὰ τῆς πόλεως προδοῦναι.

- b) τὸν πόλεμον ἐπιτελέσαι, ἵνα μὴ δοκοίη προπετῶς ἀποχωρῶν τὰ τῆς πόλεως προδοῦναι¹

Τῇ δ' ἔκτῃ ἡμέρᾳ

τοὺς φίλους καλέσας πρὸς αὐτὸὺς ἐν τῷ εἰωθότι τρόπῳ διελέγετο, τοῦτ' ἔστι παίζων πως καὶ λέγων ὅτι τῶν μὲν ἀνθρωπίνων

τὸν δὲ θάνατον περὶ ὄλιγου δεῖ ποιεῖσθαι.

Δακρυόντων δ' αὐτῶν πολλά, ἐκεῖνος· Τί δεῖ, ἔφη, ἀποκλαίειν τὴν τύχην μου;

a) Ἀλλὰ περὶ τοῦ στρατοῦ φροντίσατε ὅπως ἐν τῷ ἀσφαλεῖ ἔσται.

b) Άλλα προνοήθητε περὶ τῆς τοῦ στρατοῦ σωτηρίας.

Ἐγὼ γὰρ οὐμῶν ὀλίγῳ μόνον προαπόλλυμαι· οὐμεῖς δὲ χαίρετε.

τίνι ἐπιτρέπει τὸν νιόν· Ὑμῖν τοίνυν, ἔσθι, εἴπερ ύμῶν ἄξιος ἐστι, καὶ τοῖς θεοῖς τοῖς ὀθανάτοις.

Καίτοι ούδεμία ἦν παραμυθία τῷ στρατῷ τὸν Μάρκον Αὐρήλιον ύπερφιλοῦντι, οὐ τεθνεώτος σαφῶς γ' ἡσθάνοντο εἰς ὅσα καὶ οῖα κακὰ μέλλοιεν πεσεῖσθαι.

”Ομως δ' ἔτι τοσούτον ἵσχυσεν ὥστε τὸν Κόμμιοδον ἀναδεῖξαι τοῖς στρατιώταις. Ἐν γὰρ ταῖς ἄλλαις βαρυτάταις δυστυχίαις δεινότατος ὥν ἡσυχίαν ἄγειν ἡσυχον² τὴν ὄψιν ἐπλάσατο καὶ πρὸς τὴν τότε ἀθλιωτάτην συμφοράν.

Τῇ δ' ἐβδόμῃ ήμέρᾳ τῆς τελευτῆς αἰσθόμενος ἐγγὺς οὗσης οὐδέν' ἔτι παρεδέξατο πλὴν τοῦ νιοῦ, ὃν ὅμως μετ' ὀλίγον ἀπέπεμψε (ἀφῆκε) δεδιώς μὴ περιπέσοι καὶ ἐκεῖνος τῇ νόσῳ ἥ³ ἐνόσει αὐτός.

1 τῷ πολέμῳ τέλος δοῦναι, ἵνα μὴ δοκοίη ... προδοῦναι

² On a ici un léger problème, à savoir que à l'évidence c'est le meilleur mot et que j'incline à penser que, avec le parallélisme, le grec garderait le même mot, alors que le français classique, par principe et sans nuance de sens (voir les traductions d'Amyot) évite les répétitions ; mais votre *ἡρεμαῖσθαι* fera tout à fait l'affaire en concours.

³ Attraction : l'antécédent est à un cas oblique et le relatif devrait être à l'accusatif.

Agrégation de Lettres classiques

Thème grec 10

| | |
|------------|---|
| PYRRHUS | Ah ! Madame, les Grecs, si j'en crois leurs alarmes, Vous donneront bientôt d'autres sujets de larmes. |
| ANDROMAQUE | Et quelle est cette peur dont leur cœur est frappé, Seigneur ? Quelque Troyen vous est-il échappé ? |
| PYRRHUS | Leur haine pour Hector n'est point encore éteinte, Ils redoutent son fils. |
| ANDROMAQUE | Digne objet de leur crainte ! Un enfant malheureux qui ne sait pas encor Que Pyrrhus est son maître et qu'il est fils d'Hector. |
| PYRRHUS | Tel qu'il est, tous les Grecs demandent qu'il périsse. Le fils d'Agamemnon vient hâter son supplice. |
| ANDROMAQUE | Et vous prononcerez un arrêt si cruel ? Est-ce mon intérêt qui le rend criminel ? Hélas ! on ne craint point qu'il venge un jour son père; On craint qu'il n'essuyât les larmes de sa mère. Il m'aurait tenu lieu d'un père et d'un époux, Mais il me faut tout perdre, et toujours par vos coups. |
| PYRRHUS | Madame, mes refus ont prévenu vos larmes, Tous les Grecs m'ont déjà menacé de leurs armes; Mais dussent-ils encore, en repassant les eaux, Demander votre fils avec mille vaisseaux; Coutât-il tout le sang qu'Hélène a fait répandre; Dussé-je après dix ans voir mon palais en cendre, Je ne balance point, je vole à son secours; Je défendrai sa vie aux dépens de mes jours. Mais, parmi ces périls où je cours pour vous plaire, Me refuserez-vous un regard moins sévère ? Haï de tous les Grecs, pressé de tous côtés, Me faudra-t-il combattre encor vos cruautés ? |

Racine, *Andromaque*, I, 4.

Corrigé du thème de Racine

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ Φεῦ· οἱ γὰρ Ἑλληνες, ὡς γύναι, ὡς γ' ἀπὸ τοῦ δέους αὐτῶν εἰκάζω, μετ' οὐ πολὺν χρόνον καινῶν (έτέρων) δακρύων αἴτιοί σοι γενήσονται.

ΑΝΔΡΟΜΑΧΗ Φόβῳ δὲ τίνι ἐκπλαγέντες¹ (ἐξεπλάγησαν), ὡς ἄναξ; ἀρ' οὖν Τρώων τις νῦμας που ἔξεφυγεν;

ΝΕ. 1. "Εκτορα μὲν οὖν μισοῦντες οὐ παυσάμενοί πω τὸν νίδον αὐτοῦ δεδίασιν.

2. "Εκτορος μὲν οὖν μῆσος ἔτι καὶ νῦν διατελεῖ αὐτοὺς ἔχον². ὥστε καὶ τὸν ἐκείνου νίδον σφόδρα δεδίασιν.

ΑΝ. 1. "Αξιός γ³ ἐστὶν αὐτοὺς ἐκφοβεῖν, ταλαίπωρος ὅν καὶ νήπιος παῖς, ὃς οὕπω οἶδεν ὅτι αὐτῷ δεσπότης μέν ἐστι ὁ Νεοπτόλεμος, πατὴρ δ' ἦν ὁ" Εκτωρ.

2. Ω τῆς ἀξίας φόβου αἰτίας⁴ ταλαίπωρον γὰρ παῖδα φοβοῦνται καὶ νήπιον, ὃς ...

ΝΕ. Τὸν γοῦν τοιοῦτον πάντες οἱ "Ἑλληνες κελεύουσιν ἀποκτεῖναι· καὶ δὴ ὁ τοῦ Αγαμέμνονος νίδος

1. ἥλθε πράξων ὅπως θᾶττον ἀποθανεῖται.

2. ἐλθὼν πάντα πράττει ὅπως θᾶττον ἀποθανεῖται.

ΑΝ. Σὺ δὲ δὴ δίκην κατακρινεῖς αὐτοῦ⁵ οὗτως ἀπάνθρωπον; ἢ διὰ τοῦτ' ἄρα δοκεῖ ἀδικεῖν ὅτι περὶ αὐτοῦ κήδομαι; οἵμοι·

οὐ γὰρ αὐτὸν⁶ δεδίασι

οὐ γὰρ φόβος ἐστὶ μὴ τῷ πατρί ποτε τιμωρήσῃ, ἀλλὰ μὴ τὴν μητέρα παύσῃ⁷ δακρύουσαν· πατὴρ γὰρ καὶ ἀνὴρ ἂν μοι ἐγένετο· νῦν δ' ἐμὲ πάντ' ἀνάγκη ἀποστερεῖσθαι, καὶ ταῦθ' ὑπὸ σου⁸ ἀεὶ πάσχουσαν.

ΝΕ. Εγὼ δέ, ὡς γύναι, τὴν δέησιν αὐτῶν πρότερον ἡρνήθην πρὶν καὶ σε δακρύσαι· πάντες δ' οἱ "Ἑλληνες ἥδη μοι ἡπείλησαν ώς ἐπ' ἐμὲ ἐπιστράτευσουσιν· ὅμως δέ, ἐανὶ καὶ τὴν θάλατταν πάλιν διαπλεύσαντες μυρίαις ναυσὶ τὸν παῖδα σου ἀπαιτήσωσι καὶ τοσοῦτον αἷμα ἐκχυθῆ ὅσον ὑπὲρ Ελένης ποτ' ἔξεχύθη καὶ αὐτὸς τῷ ἐνδεκάτῳ ἔτει τὰ βασίλεια ἵδω πυρὶ καθηρημένα, ὅμως οὐκ ὀκνῶν ἀλλ' ώς τάχιστα βοηθῶν ὑπὲρ τῆς σωτηρίας αὐτοῦ ἀμυνοῦμαι καὶ περὶ τῆς ψυχῆς κινδυνεύων. Καίτοι ὅτ' ἐγὼ τοσούτους κινδύνους προθυμότατα μέλλω κινδυνεύσειν σοί γε χαριζόμενος, πότερον σὺ ἐθέλοις ἀν πρὸς ἐμὲ

¹ Si l'on sous-entend le γενήσονται de la phrase précédente

² Il est fréquent qu'un sentiment "possède" une personne plutôt que l'inverse

³ Ajoute une nuance ironique -comme ailleurs που, "j'imagine".

⁴ Le génitif exclamatif est un assez joli tour aussi

⁵ régi par κατα-

⁶ Prolepse

⁷ Le tour à l'actif est moins fréquent (et pas très commode à traduire en version) mais il est pratique.

⁸ Quand il y a opposition d'un membre à l'autre entre les pronoms, on choisit le tonique.

φιλοφρονέστερόν πως⁹ βλέπειν, ἢ δεήσει με τοῖς θέρεσιν ἄπασιν ἥδη ἀπεχθόμενον καὶ πανταχόθεν πιεζόμενον καὶ πρὸς τὴν δυσμένειάν σου προσέτι μάχεσθαι ;

⁹ modalise : "un peu plus ..."

LES PARTICULES : SENS ET EMPLOI

1. Il faut bien distinguer

- **les particules connectives prépositives** (= qui se placent **en 1ère position** dans la phrase)
ἀλλά - ἢ - καί - καίτοι - οὐκούν - οὐκοῦν - οὐ μήν ἀλλά - τοιγάροῦν - τοιγάρτοι

- **les particules connectives postpositives** (= qui se placent **en 2ème position** dans la phrase)
γάρ - δέ - μέντοι - οὖν - γοῦν - τοίνυν

- **les particules adverbiales** (= qui ne font pas liaison) **toujours postpositives** (= qui se placent **en 2ème position** dans la phrase)
ἄρα - γε - δή - μήν - που - τοι

- **les particules prospectives** (= qui ne font pas liaison, mais annoncent ce qui va suivre) **μέν** (qui annonce δέ ou μέντοι) et **τε** (qui annonce καί)

N.B. Pour le thème, il ne faut jamais employer τε comme coordination (ce que l'on trouve en poésie, chez Thucydide...)

ATTENTION : 1) on ne peut relier par ces corrélations que deux éléments de même niveau grammatical (jamais une subordonnée et une principale)

2) le premier groupe, comportant μέν ou τε, commence **au mot qui les précède : tout ceux qui sont avant sont en facteur commun**

ex. : 1) Ού ταῦτα μὲν γράφει ό Φίλιππος, τοῖς δέ έργοις οὐ ποιεῖ

On ne peut pas dire (= Οὐ) que Philippe écrit cela, mais qu'il ne le réalise pas dans les faits

2) Bien distinguer τήν τε πόλιν καὶ τὰ ίερὰ ἐγκατέλιπε (2 articles : 2 réalités différentes) et τὴν πόλιν τε καὶ πατρίδα ἐγκατέλιπε (sa cité et patrie, ce qui était à la fois sa cité et sa patrie)

2. Les emplois de δέ et les collocations impossibles

- la particule ne s'emploie **jamais après μέν, οὐ, μήν**

- 1) quand il faudrait δέ après μέν, il est remplacé par δέ
- 2) quand il faudrait δέ après οὐ ou μή, il est remplacé par μέντοι

- comme particule connective, **elle exclut** les deux autres particules majeures que sont **καί** et **ἀλλά**

- 1) on a soit ἀλλά soit δέ mais jamais les deux ensemble

2) on peut avoir καί et δέ ensemble, mais dans ce cas καί n'est pas particule connective, mais **adverbe (et il y a au moins un mot entre les deux)**

ex. : καὶ σὺ δὲ ταῦτ’ ἐποίησας : et (= δέ) toi **aussi** (= καί) tu l'as fait (qu'on peut aussi écrire, pour éviter toute équivoque Ταῦτα δὲ καὶ σὺ ἐποίησας

- δέ est préféré à καί pour traduire le "et" français quand on relie deux groupes antithétiques et **que le premier n'est pas négatif**

ex. : οἱ (μὲν) ἀγαθοὶ μισθὸν λήψονται, οἱ δὲ κακοὶ δίκην δώσουσιν : les bons seront récompensés et les méchants punis

- δέ est préféré à ἀλλά pour traduire le "mais" français, lorsqu'il **suit une affirmative**

ex. : πλούσιος (μέν), φιλάργυρος δέ : riche, mais avare

3. Les emplois de ἀλλά

- il s'emploie **systématiquement après une proposition négative**, quelle que soit la traduction française, "et" ou "mais"

ex. : οὐχ ἄπαξ, ἀλλὰ πολλάκις : non pas une fois, mais plusieurs

Où τέθνηκεν, ἀλλ' ὑγιαίνει : il n'est pas mort et se porte bien

- pour traduire "et non pas" (entre deux termes qui s'excluent), on emploie **ἀλλ' où après proposition affirmative**

ex. : ἐμελέτων σεμνύνεσθαι ἀλλ' οὐ βωμολοχεύεσθαι : ils cherchaient à avoir de la tenue et non pas à faire les bouffons

- deux combinaisons peuvent également se trouver **après proposition affirmative**

1) ἀλλὰ γάρ (mais je n'en dis pas plus car) qui coupe un développement

2) ἀλλὰ μήν (et pourtant c'est un fait que...)

- sans valeur connective :

1) ἀλλά appuie une exhortation - ἀλλ' εἰπέ μοι, allons, dis-moi

2) ἀλλά ponctue le début d'une principale après une subordonnée conditionnelle ou concessive au sens de "du moins"

4. Les combinaisons avec καὶ

- on peut trouver :

- καὶ γάρ : et de fait

- καὶ δή καί : et en particulier (introduit un détail supplémentaire, spécifique)

- καὶ μήν : et d'un autre côté (manière de passer à un nouveau point, " j'ajouteraï")

5. Les liaisons conclusives

- οὖν exprime une conclusion logique, mais aussi, plus largement, le passage à une nouvelle étape (d'un raisonnement, mais aussi d'un récit)

- δ' οὖν signifie "en tout cas"

- γοῦν est restrictif, et signifie "ce qu'il y a de sûr, c'est que..."; il sert aussi à introduire un exemple

- μὲν οὖν a 2 emplois principaux (le premier plus fréquent) :

1) il sert de transition (conclut et annonce un point suivant)

2) il rectifie ("je dirais plutôt")

*N.B. : en thème, pour ces rectifications proches du *immo* latin, on emploie μᾶλλον δέ*

- οὐκοῦν (noter l'accent) signifie "donc ...ne...pas", à ne pas confondre avec οὐκοῦν, qui s'emploie surtout dans des interrogations ("n'est-il pas vrai que...")

- τοίνυν sert de transition et indique

1) le passage à un nouveau développement (σκέψαι τοίνυν = "considère maintenant" - qu'un premier point a été acquis-)

2) l'arrivée à une conclusion (logique ou narrative) = "dès lors"

- on peut aussi employer pour faire liaison ὥστε ; il faut en revanche se méfier de οὗτοι qui signifie "de cette manière" ou " si ... tant ..." et n'est pas en soi conclusif.

6. Emplois des particules adverbiales

- ἀλλα (noter l'accent et bien distinguer de l'interrogatif ἀλλα)

1) permet de mettre à distance le discours; on le trouve ainsi avec une hypothèse εἰ μή ἀλλα "à moins que par hasard", ou dans du style indirect λέγει ως ἀλλα, "il prétend que..."

2) ponctue un imparfait de découverte (style parlé) ήσθ' ἀλλα, "tu es donc idiot !" (= tu l'étais et je ne m'en étais pas aperçu)

- γέ 1) a une valeur affirmative et appuie ce que l'on énonce

N.B. : dans le dialogue, il correspond à notre "oui"

2) a une valeur restrictive et signifie "du moins"

ex. : ως γέ μοι δοκεῖ, "à mon avis du moins"

ATTENTION : il est enclitique

- δή appuie souvent un interrogatif, un impératif, un adverbe ou une conjonction temporelle (ότε δή ou encore ὅτε...τόπτε δή), un relatif ou un démonstratif (όστις ou οὗτος δή)

N.B. 1) son composé δήποτε, employé dans le dialogue, a un sens ironique "n'est-ce pas?", "j'imagine"

2) **son composé δήποτε transforme le relatif indéfini en pronom indéfini** : οστισδήποτε = "n'importe qui" (on trouve aussi οστισδή, οστισδηποτοῦν ou οστισοῦν)

- πού a sensiblement la même valeur que δήποτε : il enlève à une affirmation ce qu'elle aurait de trop absolu et tranchant, et marque une certaine condescendance, souvent ironique, aux opinions d'un interlocuteur = "si je ne me trompe", "si j'ose dire"

- τοι est une particule d'affirmation, qui équivaut souvent à une intonation en français (οὐ τοι = "ah certes non...")

N.B. : cette nuance intensive prend une coloration adversative ou concessive dans les composés, très fréquents

1) καίτοι = pourtant, qui s'affaiblit en un simple "or" dans le raisonnement

2) μέντοι = cependant, mais

7. En résumé : du français au grec

- **mais** ne se rend pas systématiquement par ἀλλά

1) **après une proposition affirmative**, on aura δέ, annoncé ou non par μέν (dans ce cas, on peut aussi avoir μέντοι)

N.B. il faut se rappeler, si l'on veut appuyer l'opposition par ὅμως, que c'est **un adverbe**, qui donc ne fait pas liaison; on écrira donc soit ὅμως δ' ήσμεν ταῦτα ("et pourtant nous le savions") soit Ταῦτα δ' ὅμως ήσμεν. En revanche, c'est lui qu'on emploiera dans une principale après une concessive (à l'exclusion de καίτοι et οὐ μήν ἀλλά qui sont nécessairement en tête de phrase et font liaison).

2) **après un irréel**, le retour à la réalité se fait par νῦν δέ (cf. latin *nunc*)

- **et** ne se rend pas systématiquement par καί :

1) après une proposition négative, on a obligatoirement ἀλλά

2) entre deux propositions antithétiques, on a volontiers δέ

3) entre deux propositions interrogatives, on a volontiers ή (sans idée d'alternative)

- lorsqu'on commence un récit, là où le français se met rien, le grec ponctue le début du développement par γάρ.

ATTENTION : par convention, on ne l'introduit jamais dans la première phrase d'un thème (pas plus qu'on ne le traduit en début de version).